

Doc.Inf.nº12
CEDIMO
Série E
1978-08-21



TEXTES DE LA 2ème CONFERENCE DE L'ORGANISATION DE LA FEMME MOZAMBICAINE

Classificação					
Moçambique				99.99	
OMM, Organização da Mulher					
Moçambicana				65.38	
Conferência Nacional				66.42	
Programa				66.43	
Código	6212	1	65	012	780821

TEXTES DE LA 2 ème CONFERENCE DE L' ORGANISATION DE LA FEMME MOZAMBICAINE

TABLE DE MATIERES

	Pág.
- Discurs d'ouverture du President Machel a la IIeme Conference de l'OMM. ...	3
- Resolutions sur les problemes sociaux a la ville... ..	17
- Resolutions sur les problemes sociaux en zone rurale... ..	24
- Resolutions sur les problemes generaux.	30
- Programme d'activite'... ..	39

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRESIDENT MACHEL A LA II^{ème} CONFERENCE DE L'OMM.

Dans notre patrie désormais indépendante, dans notre patrie d'ouvriers et de paysans, nous tenons la II^{ème} Conférence de l'OMM . Plus de trois ans se sont écoulés depuis la I^{ère} conférence, trois ans de combats, de victoires, trois ans faits de sacrifices et de sang .

La I^{ère} Conférence eut pour cadre Tunduro . La salle était modeste, la pluie torrentielle nous fouettait, nous étions logés dans des paillottes . De nombreuses déléguées marchèrent pendant des journées longues et difficiles sous des pluies diluviennes, triomphant des bombes, pour y participer . Il est bon de nous souvenir de cette différence de décor pour mesurer le chemin parcouru et le prix du sang payé par notre peuple pour que nous soyons ce que nous sommes aujourd'hui .

HOMMAGE ET SALUTS AUX FEMMES

C'est pourquoi nous voudrions commencer nos travaux en évoquant la mémoire de la femme mozambicaine, de la militante qui, les armes à la main, s'est sacrifiée, de la patriote obscurément abattue dans les massacres coloniaux, de la femme déterminée qui a disparu anonymement dans les camps de la mort, de la travailleuse qui a laissé sa jeunesse, sa santé et sa vie dans les plantations et les usines .

Pour la femme mozambicaine sacrifiée, nous vous demandons une minute de silence . A travers les déléguées, nous voulons adresser nos salutations aux femmes mozambicaines du Rovuma au Maputo .

Nous saluons la femme ouvrière et la femme paysanne organisée en coopératives, nous saluons la femme soldat, nous saluons la femme d'avant-garde engagée sur le front décisif de la lutte de classes, de la lutte pour l'édification de la base matérielle du pouvoir ouvrier-paysan . Nous saluons la femme éducatrice et la femme étudiante, combattant sur le front de la science, le front qui nous libère de l'ignorance, de l'obscurantisme et de la superstition, le front qui nous conduit à mobiliser la nature en faveur du progrès . Nous saluons la femme engagée dans la bataille de la santé, la femme qui libère notre peuple de la maladie, de la souffrance et de la mort . Nous saluons la femme fonctionnaire et employée, qui rend des services essentiels au peuple et à l'économie nationale . Nous saluons la femme épouse et mère, qui forge les nouvelles générations de continuateurs de la révolution .

En résumé, nous saluons la femme qui travaille, la femme qui conquiert et exerce le pouvoir dans notre démocratie populaire, la femme qui édifie la base matérielle et idéologique de la société socialiste .

Nous sommes ici de toutes les régions de notre pays .

Femmes de Cabo Delgado, forgées et trempées par dix ans de combat, femmes qui ont supporté le poids de la guerre, femmes qui ont défait les généraux portugais et contribué de manière décisive à liquider les nouveaux exploiters .

Femmes de Niassa, qui ont étendu la lutte à toute cette immense province, qui, surmontant les obstacles d'une faible densité de population, ont parcouru des milliers et des milliers de kilomètres en transportant du matériel. Femmes qui ont arraché à la terre trois récoltes par an pour soutenir la lutte et la reconstruction nationale.

Femmes de Tete, qui ont joué un rôle stratégique dans leur province, qui ont remporté la bataille du Zambèze, et transporté la lutte aux provinces de Manica, Sofala et Zambèzia. Femmes qui ont accompli de manière exemplaire leur devoir internationaliste, qui ont défié massacres et bombardements rhodésiens et sud-africains pour soutenir le flambeau de la guerre au Zimbabwe.

Femmes de Manica et Sofala, femmes dont la détermination a ébranlé les centres stratégiques et économiques du colonialisme, et provoqué leur effondrement. Femmes qui constituent aujourd'hui un arrière stratégique sûr pour la lutte du Zimbabwe.

Femmes de Zambezie, femmes de l'offensive finale contre le colonialisme, femmes qui allumèrent le feu qui a détruit les manoeuvres néocolonialistes.

Femmes de Nampula, femmes qui ont maintenu et développé le combat patriotique face à la plus grande concentration de forces ennemies. Femmes qui se sont placées à l'avant-garde du combat pour les coopératives et les villages communautaires.

Femmes de Inhambane, femmes qui ont déclenché le combat contre les latifundiaires, femmes qui ont anéanti les manoeuvres des réactionnaires et des fantoches.

Femmes de Gaza, femmes qui ont arraché à la terre des richesses pour le pays, qui font face aux agressions et aux massacres des rebelles rhodésiens, femmes qui sont une base de soutien à la libération du Zimbabwe.

Femmes de Maputo, femmes qui ont vaincu les ultimes agressions colonialistes, femmes des manifestations populaires qui ont écrasé le 7 septembre et le 21 octobre le quartier général de la réaction, qui se sont engagées activement dans le combat de classe contre lui.

Les femmes de Maputo accueillent notre IIème Conférence. Elles ont créé des conditions matérielles favorables au succès de nos travaux. Nous leur adressons donc nos remerciements.

Nous saluons les femmes mozambicaines et nous saluons également leurs soeurs de classe du monde entier.

Nous saluons les femmes des pays socialistes, celles qui viennent de célébrer l'anniversaire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre et qui édifient le monde nouveau.

Nous saluons les femmes héroïques d'Indochine, femmes qui symbolisent la détermination et la capacité des masses, femmes qui ont écrasé la plus grande agression impérialiste.

Nous saluons nos soeurs d'Angola qui fêtent demain le 1er anniversaire de leur indépendance, un an de combats et de victoires glorieuses. Nous saluons nos soeurs de Guinée Bissau, du Cap Vert, de Sao Tomé et Principe, qui, dans le sacrifice, ont édifié avec nous la liberté et l'indépendance. Nous saluons les femmes africaines, qui portent comme nous les cicatrices d'un passé d'exploitation et d'oppression et sont aujourd'hui engagées dans la lutte pour la liberté et le progrès. Nous saluons les femmes

d'Afrique du Sud qui se soulèvent irrésistiblement contre la montagne de l'apartheid et ébranlent le centre névralgique du racisme et du nazisme en Afrique australe . Nous saluons les femmes de Namibie et les femmes de Zimbabwe, qui combattent les armes à la main pour l'indépendance nationale .

Nous saluons les femmes de Palestine, du Chili du Sahara Occidental, de Timor Est, les femmes du monde entier qui, par des sacrifices immenses, dans la torture et le sang, édifient l'indépendance, la démocratie, la justice, la paix, le progrès, et ainsi se libèrent elles mêmes et contribuent à la libération de l'humanité .

DEFINITION CORRECTE DE L'ENNEMI ET DE LA CONTRADICTION PRINCIPALE

Chères camarades,

Pour étudier la situation actuelle de la femme mozambicaine, il faut analyser de façon critique le travail effectué depuis la Ière Conférence de l'OMM . Pour mieux pouvoir situer le combat engagé par la femme mozambicaine pour son émancipation, nous devons recueillir l'expérience fertile de ces dernières années de notre histoire . C'est une expérience faite de victoires, mais où nous avons eu également quelques échecs .

La réunion du Comité Contral du FRELIMO de décembre 1972, en définissant le caractère nouveau de notre lutte, c'est à dire la transformation de la lutte de libération nationale en une révolution démocratique populaire, a recommandé que se tienne une conférence des femmes mozambicaines .

Le 4 mars 1973, s'est ouverte à Tunduro la Ière Conférence de la Femme Mozambicaine où étaient présentes des délégations de femmes engagées dans tous les secteurs de la lutte, originaires de toutes les provinces de notre pays .

Pour le processus révolutionnaire, il était fondamental que la femme mozambicaine définisse correctement l'ennemi et la contradiction principale dans son combat . C'était la seule façon possible de tracer la stratégie et la tactique correctes, lui permettant de définir clairement son rôle : partie intégrante du processus révolutionnaire et non élément marginal, élément observateur ou complémentaire de la révolution .

C'est pourquoi nous avons dit que "la libération de la femme est une nécessité de la révolution, une garantie de sa continuation, une condition de son triomphe ."

La Ière Conférence de la Femme Mozambicaine a défini comme contradiction principale le système d'exploitation , celui-ci étant l'aspect principal de cette contradiction .

La cause de son oppression était l'existence de l'exploitation au Mozambique . Il fut clairement affirmé que la contradiction antagonique n'était pas entre la femme et l'homme, qui combattait à son côté le colonialisme . La contradiction antagonique se situait entre la femme et le système d'exploitation de l'homme par l'homme, entre la femme et la propriété privée des moyens de production dont le colonialisme était l'expression principale dans notre pays .

La contradiction se situait donc entre les exploités, femmes et hommes, et l'ordre social imposé à notre peuple travailleur : le colonialisme portugais .

Il était donc évident que la stratégie du combat pour l'émancipation de la femme s'insérait dans la stratégie globale de la libération nationale, et de l'émancipation des classes laborieuses . La tâche fondamentale de la femme mozambicaine était son intégration à tous les fronts de la lutte de libération nationale .

Avec la Ière Conférence se créa l'organisation démocratique de masse : l'OMM . A l'OMM revenait la tâche de mobiliser et d'organiser toutes les femmes de notre pays dans le combat pour la libération nationale, pour l'émancipation des classes laborieuses, pour l'émancipation de la femme .

Une fois l'ennemi défini, la stratégie et la tactique du combat tracées, la tâche principale identifiée, une ligne politique d'orientation correcte fixée, les conditions étaient créées pour que la bataille de l'émancipation de la femme fasse un pas décisif .

Cependant, nous constatons que dans la période qui suit la Ière Conférence, l'OMM n'est pas parvenue à assumer l'essentiel de ses tâches .

Pourquoi ?

Premièrement, parce que sa direction a été incapable d'établir des structures, les instruments pour accomplir ces tâches . Sans structures appropriées, pas de dynamisme

Deuxièmement, parce que l'OMM elle même n'a pas assumé clairement, dans la pratique, les objectifs qui avaient été définis . Et sans cette clarté, impossible d'appliquer la stratégie et la tactique .

Troisièmement, parce que la direction n'a pas su intégrer les cadres du Détachement Féminin, ni comprendre l'importance de la formation de nouveaux cadres . Et sans cadres, impossible de dynamiser et de développer le travail de l'Organisation . Sans eux, impossible de distribuer les innombrables tâches qui incombaient à l'OMM .

Quatrièmement, parce qu'au sein de l'OMM, des conceptions erronées des tâches de la femme ont persisté : la femme a continué à se considérer comme une force de soutien à l'homme, et non comme une partie intégrante et décisive des forces révolutionnaires .

Mais il faut également souligner, parmi les causes qui ont constitué une entrave à l'émancipation de la femme, l'attitude de l'homme, encore dominé par les préjugés du passé, les préjugés de la société féodale et capitaliste . La conception de la femme comme objet de plaisir, comme simple instrument de procréation, comme être qui ne ressent pas la nécessité de s'émanciper, la conception de la femme comme complément de l'activité de l'homme, propriété privée de l'homme - tout cela a continué à subsister dans la mentalité de nombreux hommes .

En résumé, après la Ière conférence, il a continué à y avoir en notre sein des camarades qui considéraient la lutte pour l'émancipation de la femme comme un combat secondaire .

Cependant, un travail important fut mené à bien . Les structures du PRELIMO, les structures du Détachement Féminin ont surmonté l'inefficacité de l'OMM, et ont été capables d'encadrer une large masse de femmes dans les tâches centrales de la libération nationale .

Un grand nombre de femmes a acquis une riche expérience pratique au sein du Détachement Féminin . Elles ont participé activement à la mobilisation et à l'organisation des masses populaires et à l'organisation des milices populaires . Les cadres du Détachement Féminin ont dirigé et soutenu le peuple dans la production collective des biens matériels .

La participation du Détachement Féminin à la bataille idéologique et de classe contre les conceptions et les pratiques féodales dans les zones libérées, contre les pratiques et les conceptions décadentes de la bourgeoisie a été d'une importance particulière . Dans ce combat, c'est fondamental de le souligner, le Détachement Féminin a sensibilisé non seulement la femme, mais également l'homme . Ce fut donc un combat de transformation de la société .

Nous pouvons être fiers des cadres formés par le Détachement féminin . Nous pouvons être fiers aussi de l'héroïsme manifesté par la femme mozambicaine sur le champ de bataille .

Les femmes n'ont pas capitulé devant les difficultés les plus grandes . Les femmes n'ont pas déserté . Les femmes n'ont pas abandonné les armes . Souvenons nous ici, pour nous en inspirer, de cette paysanne de la province de Cabo Delgado, qui en novembre 1973, blessée, son enfant mort sur le dos, a été capable de porter et de remettre à la base le canon de mortier 82 mm qui lui avait été confié sur le Rovuma . Rappelons nous ici l'exemple d'Emilia Dausse, de Josina Machel et de tant d'autres héroïnes, dont la vie et la mort éduquent les nouvelles générations .

INCAPACITE A DEFINIR LES TACHES CONCRETES POUR LA NOUVELLE PHASE DE LUTTE .

Chères camarades,

Le 7 septembre 1974 a été consacrée à Lusaka la victoire de la lutte armée de libération nationale, la déroute politico-militaire du colonial-fascisme portugais . La capitulation de l'armée d'occupation porte un coup décisif à la manoeuvre néo-coloniale qui a suivi la chute du fascisme au Portugal , et une nouvelle phase de notre combat commence .

Les conditions avaient été créées pour étendre à tout le pays les conquêtes démocratiques et de classe des zones libérées . Une nouvelle dimension du combat s'ouvrait aussi pour l'OMM, avec des caractéristiques nouvelles : un combat au niveau national commençait .

Dans les zones rurales, l'action de l'OMM devait englober les zones occupées, les plantations, les aldeamentos (1), de nouvelles femmes traumatisées par l'oppression et l'humiliation du colonialisme . Dans les zones libérées, la tâche essentielle , la lutte de libération nationale , était terminée .

(1) aldeamentos : camps où l'armée coloniale portugaise regroupait les populations .

Pour la première fois, l'OMM a dû s'organiser dans les zones urbaines, elle a dû encadrer la classe ouvrière féminine, combattre l'aliénation de la petite et moyenne bourgeoisie, affronter les problèmes des femmes marginales et délinquantes, corrompues par les fausses valeurs de la société colonial-capitaliste. Cette nouvelle situation impliquait nécessairement une analyse scientifique approfondie pour redéfinir correctement l'ennemi, les objectifs actuels, et donc pour élaborer la stratégie et la tactique adaptées à la lutte pour l'émancipation de la femme.

La période de transition créa un grand espoir chez la femme consciente de son oppression. D'où son grand enthousiasme. Nous constatons que cet enthousiasme diminue et se mue graduellement en démobilisation, étant donné que l'OMM n'a pas analysé la situation nouvelle, n'a pas su se montrer à la hauteur pour donner une réponse organisée et correcte et canaliser ainsi cette profonde motivation et en faire une force matérielle de transformation de la société.

Quelle était donc la situation ?

Quelles en étaient les caractéristiques ?

Dans les zones rurales, la femme mozambicaine, la paysanne, a connu le colonialisme comme système de répression, essentiellement à travers la machine administrative coloniale. Elle l'a connu comme système d'exploitation et de pillage dans les champs, les boutiques, les marchés. Elle l'a connu comme force qui lui arrachait son mari et ses enfants adultes, les privait de leurs droits et les vouait à la misère du travail forcé. Mais sa vie se caractérisait aussi par une forte prédominance des valeurs idéologiques de la société féodale. La vie de la paysanne mozambicaine est conditionnée par des pratiques féodales comme le "lobolo", les rites d'initiation, les mariages prématurés. Elle est victime de la polygamie et de l'obscurantisme. Dans son éducation, on lui a inculqué l'esprit de tribalisme et de régionalisme. Dans ce contexte, il ne lui est permis de participer à aucune discussion ni à aucune décision ; elle est privée de l'échange d'expériences. Dans la société traditionnelle, la capacité créatrice de la femme est réprimée.

La paysanne mozambicaine, en général, n'est pas soumise à l'influence de l'idéologie et de la culture colonial-capitaliste. Cependant, dans les dernières années de l'occupation étrangère de notre pays, on constate une tentative désespérée du système colonial d'apporter ses valeurs dans les campagnes. Cette pénétration emprunte deux voies : celle de l'obscurantisme religieux, par le moyen des églises ; celle de la pénétration militaire, de la corruption mentale et morale, utilisant la psycho-sociologie et l'armée coloniale. L'action psycho-sociologique a cherché à récupérer et à révaloriser les aspects les plus réactionnaires de la société traditionnelle féodale, en encourageant le "lobolo", en soutenant la polygamie, et en poussant aux mariages prématurés. Parallèlement, elle a créé les conditions pour que les chefs et les notables de la communauté s'identifient aux valeurs culturelles bourgeoises. Dans sa recherche pour modérer l'homme selon ses préjugés, le colonialisme a accentué le mépris pour la femme, a accentué l'oppression et la dégradation de la femme.

Les secteurs des zones rurales où la femme subit l'influence directe du mode de vie des colonialistes sont les missions religieuses, les "aldeamentos", les grandes plantations et les zones en contact étroit avec les casernes. Là, la pénétration culturelle parmi les femmes se fait sentir essentiellement par des vices dégradants comme le parasitisme et la prostitution et, liés à eux, l'alcoolisme et le vol. Dans les missions, ses progrès sont plus subtils. A travers l'obscurantisme religieux, on cherche à inculquer à la jeune paysanne mozambicaine les préjugés et un mode de vie à l'image et à la ressemblance de la petite bourgeoisie rurale occidentale. La dépendance de la femme était renforcée par l'attitude de soumission et de résignation qui lui était inculquée. Exemple révoltant de ces méthodes, la transformation des écoles de jeunes paysannes en centre de recrutement d'épouses modèles de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie féodale, agents de propagation de la contre-culture étrangère et bourgeoise.

Dans les zones libérées, la femme, qui avait commencé à assumer ses tâches dans la lutte armée de libération nationale, qui avait acquis conscience, capacité de décision et esprit d'initiative, qui était engagée dans le combat idéologique contre le féodalisme et l'obscurantisme, se vit soumise, à la fin de la guerre, à deux offensives néfastes :

- d'abord, par le retour des réfugiés qui, étant à l'extérieur du pays, n'avaient subi aucune transformation.
- deuxièmement, par l'influence des habitudes de vie corrompues des zones qui n'avaient pas vécu le processus de la guerre et où partait l'offensive de l'obscurantisme religieux.

En même temps que la guerre se termine, une incapacité à définir les tâches concrètes pour la nouvelle phase de lutte se manifeste dans les zones libérées.

COMPLEXITE DES PROBLEMES QUI SE POSENT DANS LES VILLES.

Chères camarades, si l'OMM possède déjà l'expérience de la lutte pour l'émancipation de la femme dans les zones rurales, l'Organisation doit affronter pour la première fois la complexité des problèmes qui se posent dans les villes. La ville constitue le secteur de la société mozambicaine où la domination idéologique et culturelle du capitalisme et du colonialisme se fait le plus sentir. La femme des villes était soumise quotidiennement au modèle de vie et à la logique de la consommation, montée par la machine de propagande de la classe dominante. Le phénomène de la mode, spécialement orienté vers la femme, était un des grands véhicules de pénétration des valeurs morales et esthétiques de la bourgeoisie colonialiste et un facteur de dépersonnalisation. Le développement nécessaire du capitalisme força le système à intégrer un nombre croissant de femmes dans des activités productives ; vue la discrimination salariale en fonction du sexe, cela signifie une plus grande exploitation et un profit accru pour le capitalisme. Cette intégration crée cependant chez la femme qui travaille une capacité d'achat et de consommation. En fait, l'augmentation de sa capacité de consommation facilite la pénétration de la logique et des valeurs de la bourgeoisie comme modèle de vie, et par conséquent une plus grande aliénation de la femme.

C'est pourquoi la zone urbaine est une zone de désagrégation de la société traditionnelle . Toutefois, comme les valeurs bourgeoises nouvelles se présentent seulement comme un modèle à copier et qu'elles ne sont assimilées que superficiellement, comme un vernis, certains aspects de la tradition survivent et coexistent . Nous avons vu des jeunes accepter la pratique du "lobolo" pour aller ensuite, vêtus à la mode, au Registre Civil ou à l'église . Combien de cas de prétendus évolués connaissons-nous, qui consultent un féticheur pour résoudre un problème de coeur !

La ville était par excellence le centre des contre-valeurs, le centre des vices, le centre de l'aliénation . Toutefois, les zones urbaines étaient également le centre où les contradictions socio-économiques s'aiguisaient . C'était dans la ville qu'il y avait une démarcation claire et constante entre la misère et le luxe . C'était dans la ville que le pauvre voyait sa pauvreté augmenter de jour en jour, bafouée par le développement effréné de la richesse, de l'ostentation et du gaspillage . C'était dans la ville que s'affrontaient en permanence les complexes de supériorité et d'infériorité, la rancœur raciale, le mépris et la haine .

De telles contradictions favorisent l'apparition d'une conscience plus large et plus aigüe, d'un plus grand débat d'idées, d'un échange constant d'expériences, devant l'évidence de l'exploitation .

La femme, bien qu'isolée dans sa famille, réussit à participer à ce processus de conscientisation avec ses camarades de travail ou avec ses voisins de quartier . Dans la ville, zone de stratification sociale, la femme assume sa personnalité de classe .

Nous avons en premier lieu les femmes ouvrières, qui apparaissent dans la phase de développement du capitalisme dans notre pays . Elles vivent séparées des hommes, leurs compagnons de travail, leurs frères de classe, soit sous l'action du capitalisme, soit sous l'influence des vestiges de la société féodale . Le capitalisme isole la femme ouvrière de l'homme ouvrier par la discrimination salariale en fonction du sexe et par l'humiliation suprême de l'exploitation sexuelle à laquelle est sujette la femme à l'usine . Cette pratique dégradante détermine la grande fréquence de mères célibataires au sein de la classe ouvrière . Le traditionalisme qui survit au sein de la famille et dans la mentalité masculine fait que la femme est mise en marge par l'homme de la discussion et de la participation à la lutte politique . Cette marginalisation est accentuée pour la femme ouvrière, plus inculte .

Un grand nombre de femmes de la ville vivent dans la condition de domestiques . Selon que prédomine la conception féodale ou la conception bourgeoise du foyer, leur vie se rapproche de celle de la femme paysanne ou du modèle colonial-capitaliste de la femme au foyer . Mais d'une manière ou d'une autre, la femme domestique est en marge des problèmes essentiels de la vie sociale . La nature même du travail de la femme domestique détermine sa conception individualiste du monde .

Réduite à une existence effacée et futile, sans opinion et sans initiative, elle devient souvent la gardienne des préjugés féodaux ou bourgeois, le véhicule principale de transmission de l'obscurantisme traditionnel ou religieux .

Il y a ensuite la femme de la petite et moyenne bourgeoisie, fruit de la promotion économique hâtive que le colonial-capitalisme a cherché à instaurer au cours de ses dernières années et que la manœuvre néo-colonialiste qui lui succéda a renforcé

Ce processus d'intégration à la petite et moyenne bourgeoisie ne se fait toutefois pas par l'appropriation des moyens de production. Il a essentiellement lieu par la simple assimilation de ses valeurs culturelles, idéologiques et morales .

C'est le cas de nombreuses fonctionnaires, d'employées de maison ou de bureau, et plus récemment d'étudiantes . Dans sa recherche précipitée de promotion sociale, la femme de la petite et moyenne bourgeoisie cherche à singer le modèle de vie des bourgeoisies étrangères, en suivant les modes, en copiant les manières, en décalquant les vices . Elle arrive ainsi au stade suprême de son aliénation, quand elle assume le caractère utilitaire et décoratif de la femme bourgeoise de la civilisation capitaliste occidentale, et renie son origine . Nous connaissons tous des exemples révoltants de personnes qui vont, par complexe, jusqu'à renier leur propre mère .

DIFFICULTES D'ADAPTATION .

Chères camarades,

voilà quelques uns des aspects les plus caractéristiques qui se présentent à l'OMM, au moment où son action s'étend au pays tout entier .

Les structures d'organisation de la femme éprouvent des difficultés dans la phase présente .

Les cadres du Détachement Féminin, riches de l'expérience féconde des zones libérées, rencontrent des obstacles pour s'adapter rapidement aux conditions et aux problèmes des villes . Face à la petite bourgeoisie urbaine, qui domine les modes et prétend parler à bon escient, les cadres vétérans du combat de libération et du combat de classe se sentent intimidés, et au lieu de s'imposer comme modèle, se laissent parfois entraîner par le mode de vie bourgeois . Restant essentiellement affectées aux tâches de sécurité et de défense, elles ne participent pas aux réunions de l'OMM, restent en marge des femmes des villes et permettent ainsi l'infiltration. Par conséquent, elles ne transmettent pas à la femme de la ville leur expérience, et ne remplissent pas la fonction d'agents d'encadrement et de dynamisation dans la nouvelle phase du processus révolutionnaire.

Comme nous l'avons déjà dit, l'OMM n'ayant pas étudié la nouvelle réalité surgie avec la libération du pays, a laissé assaillir

ses structures par les représentantes de la petite et moyenne bourgeoisie, qui, parées d'un esprit patriotique camouflant leur opération de substitution, apparaissent dans les premiers temps comme les plus capables de donner une réponse aux problèmes de la ville.

Ces éléments apportent au sein de l'OMM les deux conceptions dominantes de la bourgeoisie coloniale sur le rôle de la femme dans la société :

La première conception est celle de la femme en tant que dame de la haute société, type Mouvement National Féminin, Action Catholique, etc... Son activité sociale est fondamentalement charitable . Pour elle, l'émancipation de la femme ouvrière-paysanne l'alphabétisation, l'enseignement de la cuisine et de la broderie . C'est ainsi qu'apparaissent des cours de couture, des leçons de cuisine, des fêtes de charité pour les enfants pauvres, organisées par l'OMM .

A quoi sert d'apprendre tout cela, si l'ouvrière et la paysanne n'ont même pas de machine à coudre et de réchaud à gaz ? Où mettre la serviette brodée dans la case nue ? Quelle était donc la contribution concrète au progrès de l'émancipation de la femme et à l'avance du processus révolutionnaire ?

L'autre conception erronée s'est manifestée surtout au niveau d'une jeunesse contaminée par le radicalisme petit-bourgeois. Selon cette conception, l'oppression de la femme est la contradiction principale de notre société. L'ennemi principal est l'homme. L'objectif fondamental à conquérir est le libéralisme social et la promiscuité sexuelle qui caractérisait l'homme bourgeois dans la société capitaliste développée.

Ces conceptions erronées ont dominé l'OMM jusqu'à une époque récente, principalement au niveau des villes. Par conséquent, le contenu politique de l'action mobilisatrice de l'Organisation n'a pas engagé les classes révolutionnaires de la société. L'OMM s'est contentée de répéter des "slogans" anti-féodaux qui n'ouvraient pas de perspectives et de nouvelles conquêtes mobilisatrices pour la femme, ni ne répondaient aux problèmes essentiels ressentis par la femme.

La conception rétrograde que l'homme a du rôle de la femme dans la vie sociale n'a pas été combattue. L'homme n'a pas été mobilisé pour ce combat. Nous le constatons dans la composition des Groupes Dynamisateurs eux-mêmes, où rarement une femme assume une tâche de responsabilité, en dehors de celles qui lui sont confiées dans le cadre de l'OMM.

Ainsi, face à une organisation qui ne répondait pas à ses problèmes, qui lui disait ce qu'il ne fallait pas faire, mais sans lui indiquer de direction, la femme mozambicaine, soumise à des pressions de la part des hommes, à la maison, de la part de la tradition féodale ou des préjugés bourgeois, commença à se démobiliser.

La constatation de ce fait a rendue nécessaire la révision de la structure et des méthodes de travail de l'OMM. La préparation de la 2ème Conférence, recommandée par la 8ème session du Comité Central du FRELIMO, a permis de soulever les problèmes et de définir les priorités dans la phase actuelle du processus d'émancipation de la femme.

Les séminaires de district et de province, l'échange d'expériences et le vaste débat qu'ils ont permis, constituent un matériel d'étude fondamental pour cette 2ème conférence.

En prenant comme base de réflexion l'expérience féconde de la lutte armée de libération nationale, enrichie par la difficile expé-

rience vécue après la capitulation du colonialisme portugais, la femme mozambicaine doit tracer les nouvelles perspectives de travail de son Organisation. En premier lieu, il est fondamental de définir correctement l'ennemi. Voilà pourquoi se pose la question de comprendre l'étape de notre processus, à savoir que la démocratie populaire que nous vivons constitue le premier pas, après la libération politique, pour la construction d'une société socialiste.

Les tâches principales qui se présentent actuellement au peuple mozambicain sont :

-édifier la base matérielle et idéologique pour la construction de la société socialiste ;

- renforcer l'alliance ouvriers-paysans ;
- consolider la souveraineté nationale ;
- soutenir la lutte de libération des peuples frères.

A la concrétisation de ces objectifs s'opposent deux forces :

- d'une part le féodalisme, structure économique en décadence, qui correspond au secteur le moins productif, le plus rétrograde, le plus isolé et le plus antiscientifique de la société mozambicaine

- d'autre part, le capitalisme, force ascendante ces dernières années dans notre pays, négation de la société féodale, possédant une vocation technique et exploiteuse, représentant de l'impérialisme international en notre sein et dont l'expression sociale est la bourgeoisie, avec son idéologie de classe.

Le capitalisme, en tant que système d'exploitation des masses laborieuses et en tant que générateur d'une idéologie discriminatoire envers la femme, dans la société, constitue l'ennemi principal dans la phase actuelle de notre lutte.

Pour mener à terme victorieusement ce combat, les forces fondamentales de la révolution sont: la classe ouvrière, force capable de concevoir et de diriger la lutte contre l'oppression et l'exploitation.

Dans le cas spécifique de la femme mozambicaine, il est nécessaire de mettre en avant, parmi nos forces, les cadres du Détachement féminin, composés d'ouvrières et de paysannes, trempés dans le combat prolongé contre le féodalisme, contre le capitalisme et les nouveaux exploiters, contre les conceptions erronées de l'émancipation de la femme.

La classe ouvrière, la classe paysanne et le Détachement Féminin constituent la source permanente et inépuisable de cadres pour les rangs de l'OMM et du FRELIMO.

Toutefois, nous avons vu qu'au sein de la classe ouvrière et de la classe paysanne, la femme subit diverses formes d'oppression et de discrimination. Il est donc juste de se poser la question : quel est le facteur décisif pour que la femme avance ?

L'histoire nous montre, que depuis les temps les plus reculés, le facteur, qui détermine la prédominance de l'homme sur la femme, fut sa participation constante à la tâche principale dans chaque période du processus du développement de la société. Dans la division sociale du travail, l'homme a toujours été affecté à la tâche de transformation. D'un autre côté, la femme fut toujours confinée dans la tâche secondaire, tâche essentiellement de conservation.

Ainsi, dans la société primitive, nous voyons l'homme occupé à chasser, à défricher, à produire des excédents, à faire la guerre. A la femme incombe d'engendrer et de nourrir les enfants, de s'occuper de la production de subsistance, en un mot, d'aider celui qui accomplit la tâche principale.

Chaque fois qu'au cours de l'histoire, individuellement ou collectivement, par hasard ou par sa volonté propre, la femme a assumé la tâche principale de la société et s'y est engagée, elle a progressé, elle s'est émancipée, et elle a assumé son rôle sans complexes.

Notre propre expérience nous a révélé cette réalité . Nous en avons eu des exemples fréquents parmi les camarades du Détachement Féminin . Quand elles commencèrent l'entraînement, elles se présentèrent visiblement infériorisées vis-à-vis des hommes . Souvent, au terme de leur préparation, malgré leurs progrès, leur niveau était encore inférieur .

Cependant, on constata que lorsque les conditions permettant la libération de son énergie créatrice étaient favorables, cette femme s'émancipait rapidement, surpassant souvent l'homme, qui restait lié à des tâches secondaires .

Nous avons ainsi constaté que le facteur décisif de l'émancipation de la femme est son engagement dans la tâche principale, dans la tâche de transformation de la société, qui était dans cette phase la lutte de libération nationale .

Quelle est donc la tâche principale dans la phase actuelle de la révolution ?

En définissant comme mot d'ordre "Offensive politique et organisationnelle généralisée sur le front de la production", le Comité Central du FRELIMO , au cours de sa 8ème session en février de cette année, a défini la tâche principale dans la phase actuelle de notre processus :

L'EDIFICATION DE LA BASE MATERIELLE ET IDEOLOGIQUE POUR LA CONSTRUCTION DE LA SOCIETE SOCIALISTE .

Donc, dans l'application de cette stratégie de combat, qui a pour objectif la construction du socialisme, la tâche principale est la production et la forme principale d'action la lutte de classes.

S'il est strictement nécessaire de définir une stratégie correcte pour le combat, il est également fondamental d'élaborer une tactique appropriée .

Pendant la guerre populaire, l'intégration de la femme au Détachement Féminin, unique source de cadres de L'OMM, fut définie comme tactique correcte . Aujourd'hui, notre pays étant libéré tout entier, la tâche principale étant définie, la source de cadres s'est élargie à la classe ouvrière et aux paysannes travaillant dans des coopératives . L'usine et la coopérative agricole constituent les fronts de la bataille pour la production et la lutte de classes .

Dans le travail de formation de ces cadres, deux sortes d'obstacles principaux surgiront .

1) L'obscurantisme, la superstition et la tradition, contre lesquels il faudra combattre par l'étude scientifique et la participation aux tâches pratiques de la production .

2) L'absence de conscience de sa propre condition, qui est d'être doublement exploitée . L'arme principale de la lutte contre cet obstacle devra être l'étude politique, l'échange d'expérience des souffrances, la discussion collective .

LA VICTOIRE S'ORGANISE .

Chères camarades,

La victoire s'organise .

Nous avons déjà analysé la situation concrète de notre pays . Nous avons défini concrètement l'ennemi dans la phase actuelle .

Nous avons étudié quelle était notre force principale et quelle était sa situation . En fonction de ces données, et vu les objectifs et la tâche principale, nous avons déterminé la stratégie et la tactique de notre combat . Nous avons su situer le facteur principal pour accélérer le processus de libération de la femme .

Il nous faut maintenant définir les structures, c'est à dire les instruments opérationnels qui permettront l'application créatrice de nos décisions .

L'OMM est une organisation démocratique de masse . Cela signifie que sa ligne politique et sa stratégie sont définies par le FRE FRELIMO, où est regroupée l'avant-garde de notre classe laborieuse . C'est dans le cadre de la stratégie du parti que les organisations démocratiques de masse mènent à bien les tâches spécifiques qui sont destinées dans leur ensemble à mobiliser, organiser et encadrer les larges masses pour la construction du socialisme, voie qui conduit à la libération de l'humanité .

Les cadres de la direction de l'OMM doivent être choisis parmi les militantes du parti, pour assurer une direction correcte et éviter sa déviation idéologique . Il importe de maintenir un maximum de vigilance pour sauvegarder la prédominance de la classe ouvrière et paysanne dans les organes de l'OMM de façon à garantir que l'organisation demeure un élément dynamique de la bataille de classe .

L'OMM doit créer les conditions permettant à ses militantes actives, venues des usines, des coopératives et du Détachement Féminin, d'encadrer la grande masse des femmes mozambicaines dans la lutte pour l'émancipation de la femme et la construction du socialisme .

Elle doit s'organiser sur les lieux de résidence et son unité de base doit être le quartier ou le village.

A partir de la localité, elle doit organiser des conférences régulières. Celles-ci pourront être pluri-annuelles dans la localité et annuelles dans le district. Au niveau de la province, elles pourront avoir lieu annuellement tandis que les conférences nationales se tiendront tous les deux ou trois ans.

Des organes délibératifs et exécutifs devraient fonctionner à tous les échelons, à partir de la localité, chargés de veiller à l'application des directives, de discuter et de faire la somme des expériences, de diriger la structure entre deux conférences.

A chaque échelon, les organes de l'OMM devront coordonner leur action avec les autres organisations démocratiques de masse, et l'intégrer dans l'action générale du parti.

De même, dans son travail d'éducation et de diffusion des idées correctes, dans son combat idéologique et de classe, dans sa lutte contre les idées et les pratiques rétrogrades, l'OMM devra s'efforcer de sensibiliser l'homme, l'amener à soutenir la bataille pour la libération de la femme, qui est partie intégrante et fondamentale de la révolution.

PREPARATION DU IIIème CONGRES DU FRELIMO

Chères camarades,

La IIème conférence de l'OMM débute au moment où la classe laborieuse mozambicaine prépare le IIIème Congrès du FRELIMO . Le IIIème Congrès va modifier profondément la vie de notre pays, notre vie, la vie de nos enfants . Il va définir la tâche de chacun de nous durant toute la période de Démocratie Populaire .

Dans tout le pays, s'est déclenché le processus de discussion et d'enrichissement des thèses du IIIème Congrès .

Dans tout le pays, la classe laborieuse augmente la production en soutien au IIIème Congrès .

L'OMM doit participer à cette bataille .

L'OMM doit engager les femmes à augmenter la production, à discuter et enrichir les thèses du Congrès .

L'OMM mobilisera et organisera les femmes pour accomplir les tâches gigantesques définies par le IIIème Congrès .

NOTRE BATAILLE EST PARTIE INTEGRANTE DE LA BATAILLE POUR LE SOCIALISME
ELLE EST FONDAMENTALE POUR LE TRIOMPHE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE .

Chères camarades,

Nous sommes forts des discussions et de l'étude que nous avons faites dans les semaines de préparation de la IIème Conférence . Nous sommes enrichis par les discussions fertiles menées dans les nombreuses réunions tenues dans les districts et les provinces .

A nos travaux participent des cadres vétérans de la lutte de libération nationale, des cadres forgés et trempés dans le processus de la guerre populaire, de la lutte contre les anciens et les nouveaux exploités . Avec nous se trouvent des jeunes cadres, formés dans les récentes batailles de la lutte de classes, de la lutte contre les manœuvres du capitalisme et de l'impérialisme, des cadres trempés dans les tâches exaltantes de l'augmentation de la production, de la liquidation de l'analphabétisme, de l'ignorance , de la misère, de la maladie et de l'obscurantisme .

Dans cette Conférence, procédons à un large échange d'expériences qui nous conduise à une pensée commune, instrument réel de libération de la femme et de transformation de la société .

Sachons analyser et tirer profit des expériences révolutionnaires des femmes dans les pays socialistes, de l'expérience des femmes dans les pays colonisés, dans les pays fascistes, qui combattent pour l'indépendance et la démocratie .

Que tous les combats révolutionnaires, que tous les combats pour l'authentique libération de la femme nous servent de source d'inspiration et de stimulant .

Chères camarades,

Au nom du CC du FRELIMO, je déclare solennellement ouverte la IIème Conférence de l'Organisation de la Femme Mozambicaine .

Notre bataille est partie intégrante de la bataille pour le socialisme et elle est fondamentale pour le triomphe de la révolution socialiste

Vive le FRELIMO !

Vive l'Organisation de la Femme Mozambicaine !

Vive la IIème Conférence de l'Organisation de la Femme Mozambicaine !

Vive la révolution socialiste !

Vive la libération de la femme !

La lutte continue !

RESOLUTIONS SUR LES PROBLEMES SOCIAUX A LA VILLE

La révolution a pour objectif la suppression de toutes les formes d'exploitation et d'oppression . Pour que la révolution triomphe, il est nécessaire de liquider complètement l'exploitation et l'oppression dont la femmes est victime, sous les formes les plus diverses .

La femme, victime de l'exploitation et de l'oppression auxquelles était soumis tout le peuple mozambicain, a du supporter encore l'exploitation et l'oppression spécifique à son sexe .

C'est dans la ville, forteresse de la bourgeoisie et pôle d'aiguinement de la lutte de classes, que la femme ressent avec le plus de violence cette situation de double exploitation et de double oppression .

En tant que travailleuse, elle est obligée de vendre à l'exploiteur sa force de travail pour un salaire de misère, mais aussi son propre corps, tandis qu'elle est objet de discrimination de la part de son propre compagnon de classe et tenue en marge par lui ; en tant que femme au foyer elle est mise à l'écart des problèmes essentiels de la vie sociale et réduite à être l'esclave de son mari , lui-même exploité et opprimé ; enfin, la femme de la petite et moyenne bourgeoisie assimile les valeurs de la culture et de la morale bourgeoises et se transforme en porteuse et en agent de l'idéologie conservatrice et réactionnaire .

A la ville, les valeurs de la société traditionnelle se désagrègent et sont remplacées par les vices, par l'aliénation et par la décadence caractéristiques de la bourgeoisie coloniale .

La ville est en outre le lieu où l'organisation du peuple est la plus déficiente, ce qui facilite l'installation de tous les vices et rend difficile l'établissement d'un plan d'action pour les combattre.

LE LIBERALISME

Le libéralisme est un comportement irresponsable face à la société, c'est l'abus de la liberté individuelle .

L'assimilation des valeurs bourgeoises, introduites par le colonialisme, surtout au niveau de la ville, a fourni à la femme un modèle de vie bourgeois qu'elle est venue à considérer comme un idéal, un objectif à atteindre .

Ce qui la conduit à considérer que l'émancipation consiste à vivre selon ce modèle, qu'être émancipée, c'est être libre en tant qu'individu, en marge des normes de conduite sociale . Le libéralisme nie l'importance de vivre dans la pratique la ligne politique du FRELIMO, il nie l'importance de la vie collective, pour exalter l'individualisme .

Le libéralisme se manifeste par les traits suivants :

Chez la femme au foyer :

- . L'irresponsabilité envers la famille, les tâches ménagères et le soin aux enfants .
- . L'utilisation irresponsable du revenu familial, utilisé pour acquérir des objets personnels superflus .
- . L'exigence de diviser mécaniquement les tâches ménagères avec son compagnon, l'homme, sans qu'elle même ait d'autres tâches qui justifient cette division .
- . La tendance à imiter l'homme dans tous ses comportements négatifs.
 - consommation de boissons alcoolisées
 - usage du tabac
 - promiscuité sexuelle .

Chez la femme fonctionnaire ou employée .

- . Manque de ponctualité, interruption du service pour des motifs futiles, ou en faisant valoir de manière abusive des responsabilités familiales .
- . Manque de productivité et indiscipline dans le travail, utilisation du téléphone pour des conversations étrangères au service .
- . Complexes de supériorité, valorisation abusive des diplômes, mépris et refus du travail manuel .
- . Divulgateion d'informations confidentielles concernant le travail.

Chez la femme à l'école (jeunes-filles)

- . Manque de respect entre élèves et professeurs, corruption .
- . Radicalisme petit-bourgeois, indiscipline, manque de respect pour les structures .
- . Usage de drogues .

Libéralisme au sein même de l'OMM

- . négligence à l'égard des tâches de l'organisation et utilisation des facilités inhérentes à la charge pour résoudre des problèmes personnels .
- . Divulgateion d'informations confidentielles et de problèmes du parti hors des structures .

RECOMMANDATIONS

La IIème Conférence recommande :

- La formation de responsables par des cours politiques portant sur les thèmes suivants :
 1. Les valeurs de la société nouvelle
 2. Le véritable sens de l'émancipation
 3. La définition de l'ennemi, les méthodes d'action de l'ennemi .
- L'organisation de séminaires provinciaux et de district pour étudier collectivement la mise en application des résultats de la IIème Conférence en se basant sur l'expérience de la province de Cabo Delgado après la Ière Conférence .

L'ADULTERE

Dans de nombreux cas l'adultère est une des manifestations du libéralisme . Toutefois ses causes les plus directes sont :

- L'incompatibilité entre le mari et la femme
- Les mariages prématurés, forcés et par héritage (la différence d'âge conduit à la non satisfaction dans le mariage)
- Les mariages reposant sur des intérêts socio-économiques
- Le comportement de l'homme ou de la femme après le mariage (par exemple, le vice de l'alcoolisme)
- Les séparations prolongées
- Les conceptions traditionnelles interdisant les relations sexuelles après la naissance de chaque enfant pendant cinq mois et parfois même pendant deux ans .

Souvent la passivité de la femme face à l'adultère pratiqué par le mari contribue à multiplier les cas d'adultère . Cette passivité a pour base l'éducation traditionnelle et le manque d'autorité de la femme au sein de la famille, où elle préfère tout accepter par crainte d'être abandonnée .

FORMES DE LUTTE

L'adultère est la conséquence des mariages faits sans base militante, sans amour et sans aucune préparation . C'est pourquoi l'OMM doit :

- Organiser des séminaires pour discuter et analyser une nouvelle conception de l'amour à la lumière de l'orientation de la ligne politique du FRELIMO, en coordination avec la Jeunesse Mozambicaine et le Ministère de l'Education et de la Culture
- Organiser des programmes pour préparer au mariage les jeunes des deux sexes .

LA PROSTITUTION

La prostitution se définit comme une façon de gagner sa vie en faisant le commerce de son propre corps . Elle apparaît, d'une part, en raison de l'attrait pour la vie facile de la ville et d'autre part comme une nécessité à la suite de la déportation des maris

dans les plantations, le "chibalo", les prisons .
Elle peut aussi découler de la nécessité de restituer l'argent du "lobolo" en cas de divorce .

FORMES DE LUTTE

- A. Participation des structures de l'OMM pour promouvoir la rééducation des prostituées, en coordination avec les groupes dynamisateurs, des FPLM et du C.P.M. (Comité Politico-Militaire)
- B. Intensification de l'organisation de centres de rééducation pour hommes et femmes, révision des méthodes de travail de ces centres, où doivent être créés des programmes de :
 1. Formation politique
 2. Alphabétisation et scolarisation
 3. Formation professionnelle
 4. Activités culturelles, sportives et récréatives .
- C. Formation des cadres de l'OMM, pour développer le travail politique dans les centres de rééducation .

Le temps nécessaire à la rééducation devra être établi par les structures compétentes . Après leur rééducation, ces éléments doivent être contrôlés et un travail politique devra être poursuivi auprès d'eux . La réintégration dans la société devra se faire par les villages communautaires ou d'autres lieux de travail où existe un type de vie organisée selon les principes du FRELIMO .

LE DIVORCE

Le divorce constitue un problème social dans la mesure où, la famille se dissolvant, la femme ou l'homme, ainsi que les enfants, restent sans possibilités de subsistance, sans soutien moral, éducatif et affectif, ce qui engendre à son tour l'instabilité sociale .

Le divorce est souvent à l'origine de la prostitution et de la criminalité juvénile .

Au niveau des villes, les causes les plus fréquentes de divorce sont :

- L'adultère
- L'ambition d'une meilleure vie matérielle et sociale de la part de l'homme et de la femme..
- L'absence de dialogue entre le mari et la femme, due à une différence idéologique
- Les séparations prolongées
- L'alcoolisme
- La stérilité de l'un des conjoints
- Les mariages prématurés et forcés ou la polygamie

FORMES DE LUTTE

- A. L'OMM, en collaboration avec la Jeunesse Mozambicaine et les Groupes Dynamisateurs, doit faire prendre conscience aux hommes et aux femmes, et surtout aux nouvelles générations, de l'importance de la famille comme cellule de base de la société . Elle doit les alerter sur l'instabilité sociale provoquée par le divorce et surtout sur le problème des enfants .

(1) travail forcé en Rhodésie

- B. Dans le cadre de cette offensive, ces structures doivent diffuser des textes relatifs au divorce, dans le domaine de l'éducation et de l'information
- C. On doit conseiller le dialogue au couple
- D. Etant donné que les cas d'hommes ayant des épouses non enregistrées et contractant un autre mariage sont fréquents, les structures compétentes, avant d'autoriser le mariage, doivent obtenir des informations de la part des structures politiques de la localité dont le mari est originaire.

La IIème Conférence recommande à l'OMM, en collaboration avec les structures compétentes, de faire une étude en vue d'élaborer une nouvelle loi de la famille, qui rende les parents responsables de la nourriture et de l'éducation des enfants. Cependant, la IIème conférence considère le divorce comme un droit pour tout citoyen, des lors qu'il y a des motifs justifiés, qui seront pris en considération dans la loi de la famille

L'ALCOOLISME

L'alcoolisme est une conséquence du colonialisme, qui l'a utilisé comme un moyen de détourner la conscience des Mozambicains de leur situation d'exploités et d'opprimés. Mais il faut prendre en considération:

Les Causes directes

- L'Absence d'occupation, le chômage ou le sous-emploi
- Les goûts décadents, l'imitation des habitudes de la bourgeoisie coloniale, qui s'est manifestée par des réunions consacrées exclusivement à la consommation de boissons alcoolisées.

Conséquences

L'alcoolisme est une des causes de la désagrégation de la famille.

L'alcoolique ne produit pas sur son lieu de travail et engendre par ses attitudes, désordre et confusion partout où il se trouve. Il devient un agent potentiel de l'ennemi...

Au niveau de la famille, il peut être la cause de l'instabilité familiale et avoir une influence néfaste sur les enfants.

D'autre part, les enfants engendrés par un alcoolique, ont beaucoup de chances d'être des débiles mentaux.

Tous ces motifs font de l'alcoolique un individu préjudiciable à la société.

FORMES DE LUTTE

L'OMM doit, en coordination avec les Groupes Dynamisateurs, les FPLM et le C.P.M, faire prendre conscience aux populations des effets de l'alcoolisme, en invoquant les conséquences néfastes citées ci-dessus.

L'OMM doit promouvoir l'organisation des fabriques de boissons alcoolisées en coopératives ayant d'autres types d'activité, comme par exemple, des coopératives de boissons non fermentées; elle doit promouvoir la reconversion des fabriques de boissons alcoolisées en coopératives de blanchisseries, etc.

RECOMMANDATIONS

La IIème Conférence recommande :

- A. A la Section de l'Information de l'OMM, en collaboration avec les Ministères de l'Information et de la Santé, la création et la diffusion de programmes d'éducation anti-alcoolique.
- B. Que les Groupes Dynamisateurs décèlent les ivrognes chroniques qui devront être dirigés vers les structures de la Santé, où l'on procédera à leur désintoxication par des moyens cliniques.
- C. Que l'OMM, conjointement avec le Ministère de l'Industrie et du Commerce, étudie la possibilité d'établir un horaire pour la vente et la consommation des boissons alcoolisées.

ANALYSE DU PROBLEME DES ENFANTS ABANDONNES

Le problème des enfants abandonnés est issu de l'instabilité économique et sociale qui affecte de nombreuses familles. Celles-ci, par manque de moyens matériels dû au chômage, à la séparation des parents, à l'alcoolisme, à la prostitution ou simplement par manque de responsabilité à l'égard des enfants, créent les conditions pour qu'il y ait des enfants vagabonds, qui ne fréquentent pas l'école, qui ne rentrent pas à la maison de la journée, qui n'ont parfois pas même un foyer pour dormir .

Nous trouvons ces enfants à la porte des casernes et des hôtels où ils mendient leur nourriture, se livrent au vol, exploités souvent par des adultes qui les utilisent comme laveurs de voitures, vendeurs de billets de loterie, de cacahuètes ou de sucreries .

Il existe aussi des enfants qui ont été détenus par l'armée coloniale durant la lutte de libération nationale et qui vagabondent aujourd'hui par les villes .

Tous ces enfants, s'ils ne sont pas encadrés dans un mode de vie organisé collectivement, de manière à être éduqués pour qu'ils puissent étudier et produire, seront de futurs contre-révolutionnaires.

Prenant en considération le fait que les enfants sont notre préoccupation fondamentale, car d'eux dépend l'avenir de la révolution, la IIème Conférence propose :

1. Une action conjointe de l'OMM, du C.P.M., et de la Direction Nationale des Affaires sociales (DNAS), pour recueillir ces enfants, enquêter sur leurs origines et leur genre de vie antérieure, afin de découvrir ceux qui ont une famille, à laquelle ils seront remis . Donner comme tâche aux Groupes Dynamisateurs du lieu de résidence de ces familles de contrôler la vie et l'éducation de ces enfants .
2. L'intégration des enfants sans famille dans des centres existants ou à organiser, en coordination avec la DNAS . Ces centres devront avoir un programme politique et d'activités culturelles sportives et récréatives ; production, alphabétisation, scolarisation et formation professionnelle, pour les plus âgés . L'OMM doit participer en qualité d'éducatrice aux centres d'enfants abandonnés .

LE CHOMAGE

La victoire du FRELIMO sur le colonialisme a conduit à une crise inévitable et nécessaire de l'économie capitaliste, qui a comme conséquence l'augmentation du chômage. Ce chômage constitue aujourd'hui un des plus graves problèmes sociaux des villes ; et il est à l'origine de beaucoup d'autres problèmes qui affectent directement les femmes.

La IIème Conférence pense que la prise de conscience des femmes de l'importance et de la gravité de ce problème, dans le contexte général des problèmes sociaux, est un facteur de sensibilisation pour matérialiser le mot d'ordre appelant à intensifier la formation de Villages Communeautaires et de Coopératives, ou il y aura de l'emploi pour tous.

CONSIDERATIONS FINALES

Outre les problèmes que nous avons énumérés, nous savons que bien d'autres affectent la vie de la femme, qui a eu à supporter seule jusqu'à présent la responsabilité de gérer le ménage, sous tous ses aspects.

C'est la femme qui est la plus affectée par les problèmes de ravitaillement, par la pénurie de denrées, par la lenteur ou l'insuffisance des services hospitaliers.

La IIème Conférence pense que la femme, organisée à partir d'aujourd'hui sur les lieux de travail et de résidence, devra être plus active pour dynamiser les structures à notre service et exercer sa vigilance à leur égard, contribuant ainsi de façon constructive à leur bon fonctionnement.

D'autre part, de nombreux problèmes relatifs à l'économie domestique peuvent être résolus de manière plus efficace par leur collectivisation dans le cadre des Quartiers Communautaires.

Pour aider à résoudre le problème du ravitaillement en articles de première nécessité, la IIème Conférence recommande :

- Que le Ministère de l'Industrie et du Commerce étudie pour les marchés, les magasins du peuple et autres établissements commerciaux, un horaire qui ne coïncide pas avec les horaires de travail.

L'analyse des problèmes complexes des villes, jadis bastions de l'ennemi, amène la IIème Conférence à constater que les structures du FRELIMO connaissent dans la ville une implantation encore faible.

Avec la nationalisation des immeubles locatifs, le peuple vient vers les villes mais n'y trouve pas de structures du FRELIMO pour l'encadrer, ce qui l'amène à se démobiliser et à perdre ainsi le sens révolutionnaire des nationalisations.

Aussi la IIème Conférence recommande :

- Que l'OMM, en collaboration avec d'autres structures, dynamise l'implantation du FRELIMO dans tous les quartiers.

LA LUTTE CONTINUE

Maputo, le 17 novembre 1976

RESOLUTIONS SUR LES PROBLEMES SOCIAUX EN ZONE RURALE

INTRODUCTION

En zone rurale, la paysanne mozambicaine a connu l'exploitation coloniale à travers le pillage dans les champs et les boutiques, elle a connu le colonialisme comme système de répression à travers la machine administrative qui lui prenait son mari et ses enfants, les privant de tout droit et les vouant à la misère du travail forcé. Elle-même a connu la déportation et le travail forcé.

Outre ce système d'exploitation et d'oppression, commun à tout le peuple, la paysanne mozambicaine est victime d'une seconde forme d'oppression découlant de l'idéologie traditionnel-féodale. Cette idéologie conçoit la femme comme ayant pour rôle dans la société de servir l'homme comme objet de plaisir, procréatrice d'enfants et travailleuse sans salaire.

Les valeurs idéologiques de la société traditionnel-féodale sont inculquées à la femme depuis sa naissance par tout un système d'éducation au sein de sa famille. Cette éducation est différente pour le garçon et pour la fille. A celle-ci, on inculque l'esprit de soumission à l'homme ; à celui-là, le sens de l'autorité.

Cette position de la femme dans la société est consacrée par des cérémonies et des institutions telles les "rites d'initiation", le système du mariage, (le "lobolo"), les mariages prématurés et forcés, la polygamie.

Ainsi, ce système d'éducation, les cérémonies et les institutions de la société traditionnel-féodale ont, durant des siècles, conduit la femme à assumer une position d'infériorité et de passivité. Sa capacité de révolte et sa conscience critique détruites, la femme en vient plus tard à diffuser et défendre ces valeurs rétrogrades et réactionnaires.

Avec le déclenchement de la lutte de libération nationale, le premier pas est fait pour changer cette situation. Le FRELIMO, en définissant sa stratégie pour la lutte de libération nationale, définit également que la libération de la femme et sa participation effective à la société constituent une condition nécessaire à l'avance et au triomphe de la lutte.

Dans ce contexte, le FRELIMO, en matérialisant les aspirations de la femme, soutient que l'émancipation de la femme passe nécessairement par son intégration à la tâche principale, la lutte armée de libération nationale.

LES RITES D'INITIATION

Les rites d'initiation inculquent à la femme un esprit de soumission et de dépendance totale vis-à-vis de l'homme. La femme est conditionnée à se soumettre et à assumer progressivement son auto-infériorité.

Elle est préparée à l'unique but de servir l'homme, -comme objet de plaisir, comme force de travail et comme procréatrice de force de travail supplémentaire.

On constate cette pratique à travers presque tout le pays ; et bien que variant dans sa forme, l'objectif est toujours le même .

Ainsi, pour créer chez la petite fille l'esprit de soumission et de résignation à la souffrance physique, on lui inflige de mauvais traitements, tels :

- Couverte d'une cotonnade blanche, la fillette est fouettée par son oncle devant des invités, pour montrer qu'elle est déjà apte au mariage .
- La fillette est enfermée un certain temps, pendant lequel elle doit obéir à toutes les exigences d'adolescents plus âgés et déjà initiés (garçons et filles) .
- Elle est obligée de se tenir dans des positions inconfortables, d'ingérer des aliments avariés ou même des déchets et du sable, tandis qu'à côté d'elle les plus âgés mangent du poulet .

Pour préparer l'enfant de sexe féminin à son rôle d'objet de plaisir sexuel, en même temps que les rites déjà décrits :

- Comme terme des rites d'initiation, la fillette est contrainte d'avoir des relations sexuelles avec le mari de son institutrice (sa marraine), qui constate le résultat de l'apprentissage .
- Il est de coutume dans quelques régions de fabriquer un sexe masculin en terre pour que la fillette s'y familiarise .
- Dans de nombreuses régions, la fillette est livrée à son mari à l'âge de sept ans, et entretient des rapports sexuels avec lui, même avant les rites d'initiation, qui ont lieu à l'époque de la première menstruation .

Pour préparer la fillette à son rôle de procréatrice, elle est soumise à des rituels en relation avec le sang menstruel, qui n'ont aucune base scientifique et sont toujours antihygiéniques .

Il faut souligner que certaines de ces pratiques sont à l'origine d'infections chroniques de l'appareil génital qui provoquent la stérilité . Cette stérilité, provenant des rites d'initiation, va plus tard amener la femme à être répudiée et humiliée .

Par toutes ces pratiques, nous pouvons voir comment la femme, depuis l'enfance, est violentée et traumatisée, transformée en un être passif et sans capacité d'initiative .

Dans notre pays, les rites d'initiation pour les hommes sont liés à la cérémonie de la circoncision .

La circoncision n'est pas en elle-même une pratique préjudiciable, mais le mystère et la superstition qui l'entourent, et surtout l'absence de conditions d'hygiène pouvant entraîner la mort, font de cette cérémonie une source de traumatismes psychologiques et physiques.

Une des conséquences graves des rites d'initiation est le fait qu'on a constaté que les enfants, après y avoir été soumis, refusent de retourner à l'école où ils ne se sentent pas bien avec les autres, car ils se considèrent déjà comme des adultes .

FORMES DE LUTTE

L'OMM doit intensifier la mobilisation de la population contre la pratique des rites d'initiation, en attirant l'attention sur leur caractère brutal à l'égard des enfants, et sur les dangers qu'ils comportent pour la santé . En collaboration avec les structures compétentes, l'OMM doit créer des conditions pour que :

- A. Une éducation sexuelle soit donnée aux garçons et aux filles au niveau des écoles et des quartiers ;
- B. Des programmes d'étude soient promus au niveau des responsables, pour trouver les orientations à donner aux jeunes concernant le mariage ;
- C. Au cas où la pratique de la circoncision se révèle nécessaire, qu'elle ait lieu à l'hôpital

LES MARIAGES FORCES ET LES MARIAGES PREMATURES

Les mariages prématurés apparaissent comme une conséquence des rites d'initiation et du lobolo . Dans le premier cas, la jeune fille, après l'initiation, a comme unique objectif de mettre en pratique les enseignements qui lui ont été administrés .

Dans le second cas, il s'agit souvent de parents qui négocient leur fille pour des besoins matériels et la livrent à son mari quand elle n'est encore qu'une enfant .

- A. On a constaté que ces mariages conduisent souvent à la mort de la femme au moment de l'accouchement, car son corps n'est pas encore formé . D'autre part, imposer des rapports sexuels aux fillettes provoque des mutilations et des traumatismes profonds, en dehors du fait qu'il s'agit d'un acte contre-nature .
- B. Le fait que le mariage s'est fait sans aucun fondement, (la femme était jeune, incapable d'assumer la responsabilité du foyer, et surtout le mariage ne reposait pas sur l'amour,) il en résulte dans la plupart des cas, l'adultère, le libertinage ou le divorce .
- C. Dans certains cas, la femme séparée de son mari se livre à la prostitution, soit par nécessité de restituer le "lobolo", soit pour assurer sa subsistance et celle de ses enfants .

FORMES DE LUTTE

L'OMM doit mobiliser les parents et les jeunes, de concert avec les Groupes Dynamisateurs, dans le combat contre cette pratique aux conséquences néfastes .

RECOMMANDATIONS

- A. La IIème Conférence recommande à la Section de l'Information de l'OMM, au DIP et au Ministère de l'Education et de la Culture d'élaborer et de diffuser des textes de formation condamnant les mariages prématurés .
- B. La IIème Conférence recommande à l'OMM de procéder, avec les structures compétentes, à une étude en vue de fixer l'âge minimum requis pour le mariage ; elle considère pour sa part qu'il ne doit pas être inférieur à 18 ans .

LES MARIAGES FORCES ET PAR HERITAGE

Il y a mariage forcé quand une jeune adolescente est obligée par ses parents ou d'autres membres de sa famille, de contracter mariage avec quelqu'un qu'elle n'a pas choisi, pour des raisons matérielles ou de prestige social, étrangères à sa volonté .

En dehors de ces raisons, il y a aussi des cas où la femme étant stérile, sa famille se sent dans l'obligation d'offrir une compensation à l'homme. C'est ainsi qu'elle force une parente à vivre avec lui, ce qui constitue une forme de polygamie. Une fois de plus, la femme est considérée ici comme un objet et une productrice de main d'oeuvre.

Les mariages par héritage se présentent sous deux formes :

1. Après la mort du mari, la veuve est obligée d'épouser un parent du mari (généralement un frère). Dans ce cas, comme elle a été "lobolée" (1), la femme, ainsi que ses enfants, sont des objets appartenant à la famille du mari.
2. Après la mort de la femme, sa famille doit la remplacer, en remettant au veuf une parente (soeur ou cousine). Dans ces cas également, la femme "lobolée" a constitué une main d'oeuvre et une productrice de main d'oeuvre supplémentaire. Une fois perdue, elle doit être remplacée. L'adultère, le libertinage, le divorce, sont entre autres maux les conséquences de ces mariages.

FORMES DE LUTTE

Dans la mesure où cette coutume est directement liée au "lobolo", le combat principal doit viser l'abolition du "lobolo".

En outre, hommes et femmes doivent prendre conscience que le mariage doit reposer sur un choix libre et conscient des deux partenaires.

LE LOBOLO

Cette pratique existe dans tout le pays. Sa raison d'être est de compenser le transfert de force de travail d'une famille à l'autre..

Elle place la femme dans une situation de dépendance totale vis-à-vis de l'homme qui, parce qu'il l'a payée, peut l'utiliser et la répudier comme un simple objet. Malgré le combat déjà mené, cette pratique persiste et l'expérience montre que la femme, encore inconsciente de sa condition d'opprimée et de la véritable signification du "lobolo", défend son existence, considérant que si elle n'a pas été "lobolée", elle ne sera pas considérée comme une femme légitime et honnête.

FORMES DE LUTTE

- A. L'OMM, en collaboration avec la Jeunesse Mozambicaine et les Groupes Dynamisateurs doit élever la conscience des femmes, des hommes et des jeunes des deux sexes contre le "lobolo" en le désignant comme un fléau social.
- B. L'OMM doit s'engager à diffuser la notion que le mariage concerne les deux personnes qui s'y engagent et qu'il doit prendre en compte les exigences de la Révolution et la constitution de familles qui soient la base de la société socialiste que nous cherchons à construire.

(1) lobolée : terme traduit directement de "lobolada", signifiant échangée contre un "lobolo".

- C. Le travail de prise de conscience doit être mené en premier lieu auprès des Groupes Dynamisateurs, dans la mesure où l'on constate en leur sein l'existence de responsables qui, défendant des intérêts personnels, se laissent suborner et ne dénoncent pas la pratique du "lobolo".

La IIème Conférence propose à l'OMM d'étudier, avec les structures compétentes, l'application de mesures administratives pour accompagner le combat idéologique.

ELLE PROPOSE CEPENDANT IMMEDIATEMENT

- Qu'à partir de maintenant, les hommes et les femmes qui pratiquent le "lobolo" ou en défendent le principe, ne puissent pas occuper des charges de responsabilité dans les Groupes Dynamisateurs, les organisations de masse, ni dans l'appareil d'Etat.

LA POLYGAMIE

Dans notre société de type patriarcal, l'homme est le maître des biens matériels produits au sein de la famille .

La polygamie est le système par lequel l'homme possède plusieurs femmes . C'est-à-dire que le chef de famille, le propriétaire, acquiert des femmes pour augmenter la force de travail à son service.

La société, en cherchant à perpétuer la polygamie, trouve toujours une justification à sa pratique . Elle invoque :

- L'éventuelle stérilité de la femme -preuve que celle-ci est de fait réduite au rôle de procréatrice
- L'impossibilité d'entretenir des relations sexuelles pendant la grossesse et pendant les deux années qui suivent l'accouchement, préjugé qui n'a aucun fondement scientifique .

L'acceptation de ces idées est possible à cause de l'obscurantisme et de la superstition .

- Outre ces cas, l'attitude de la société envers la femme célibataire amène celle-ci à épouser un homme même déjà marié .
- Il faut souligner que dans la plupart des cas c'est la femme elle-même, qui cherche d'autres femmes pour son mari, dans le but d'augmenter la main d'oeuvre qui l'aidera à la production familiale .

FORMES DE LUTTE

- A. L'OMM doit organiser des réunions politiques au cours desquelles les femmes de polygames raconteront les souffrances liées à leur situation .
- B. L'OMM doit également expliquer les bases scientifiques de la polygamie, qui reposent surtout sur le système d'exploitation que nous combattons .
- C. L'OMM doit également expliquer que le développement des villages communautaires va éliminer, par le travail collectif, les situations qui rendent la femme esclave et lui font ressentir le besoin de partager son mari .

La IIème Conférence propose à l'OMM d'étudier, avec les structures compétentes, l'application de mesures administratives pour accompagner le combat idéologique .

CEPENDANT, ELLE PROPOSE DES MAINTENANT :

- A. QU'à partir de cette date, les nouveaux polygâmes, ainsi que leurs femmes, ne puissent plus occuper des charges de responsabilité dans les Groupes Dynamisateurs, les organisations de masse, ni dans l'appareil d'Etat .
- B. ne puissent pas être élus aux organes de gestion des Villages Communautaires ou des Coopératives, aux Commissions Administratives des Unités de Production, à l'Assemblée Nationale et Provinciale .

L'ADULTERE

Il est le résultat des mariages réalisés sans bases politico-idéologiques et qui ne reposent pas sur l'amour et le respect mutuel .

D'autres causes peuvent surgir, comme l'insatisfaction sexuelle, les séparations prolongées, etc.

FORMES DE LUTTE

Comme formes de combat contre l'adultère, la IIème Conférence préconise l'éducation de la jeunesse et la diffusion de nouvelles notions sur le mariage, fondé sur l'amour véritable et le militantisme .

LE DIVORCE

Le divorce constitue un problème social dans la mesure où, la famille se dissolvant, la femme ou l'homme, ainsi que les enfants, restent sans possibilité de subsistance, sans soutien moral, éducatif et affectif . Ce qui provoque une instabilité sociale . Le divorce est souvent à l'origine de la prostitution et de la criminalité juvénile .

Les causes invoquées sont diverses :

- Rites d'initiation
- Mariages prématurés et forcés
- Stérilité
- Mariages reposant sur des intérêts matériels et le prestige social
- Alcoolisme
- Séparations prolongées

FORMES DE LUTTE

Voir le paragraphe "formes de lutte" dans la résolution sur les problèmes sociaux dans les villes . (par. A., B. et C.)

CONSIDERATIONS FINALES

L'OMM doit être consciente du fait que ce combat idéologique doit être mené avec persistance et continuité . D'autre part, les conditions matérielles doivent être créées pour que la femme se libère

CONSIDERATIONS FINALES

L'OMM doit être consciente du fait que ce combat idéologique doit être mené avec persistance et continuité . D'autre part, les conditions matérielles doivent être créées pour que la femme se libère de sa condition d'esclave .

La IIème Conférence considère que les villages communautaires et les coopératives, où la femme, intégrée au travail collectif, aura les mêmes droits et les mêmes devoirs que l'homme, où le produit de son travail servira la collectivité, et donc elle-même, constituent les bases matérielles de sa libération .

LA LUTTE CONTINUE !

Maputo, le 17 novembre 1976

RESOLUTIONS SUR LES PROBLEMES GENERAUX

INTRODUCTION

La situation actuelle de la femme mozambicaine, qui se manifeste par un déséquilibre dans le développement culturel, politico-social et économique à l'égard de l'homme, provient de l'éducation discriminatoire qui lui était donnée dans la société traditionnelle, et qui a été aggravée par la discrimination raciale, sociale et sexuelle que le système colonial lui a imposée.

C'est dans ce contexte que nous devons comprendre la raison qui fait que l'analphabétisme, l'obscurantisme, le tribalisme, le régionalisme et le racisme, de même que les complexes d'infériorité sont plus enracinés chez la femme .

L'ANALPHABETISME

L'analphabétisme atteint la grande majorité du peuple mozambicain, avec une particulière incidence chez la femme, qui a été doublement exploitée dans la société traditionnelle et coloniale . Cette société inculquait à la femme l'esprit d'infériorité et de dépendance, et la préparait uniquement à plaire à l'homme et à être une bonne maîtresse de maison .

Seul un petit nombre de Mozambicains avaient accès à l'éducation coloniale en raison de la discrimination raciale et la différenciation de classes . L'exploitation effrénée ne donnait pas aux enfants du peuple la possibilité de payer l'école et le matériel scolaire ni les autres dépenses . Il ne leur restait que les missions qui, par obscurantisme religieux, développaient un esprit de passivité et de conformisme , en accentuant les conceptions et les complexes d'infériorité déjà issus de la société traditionnelle .

Toutefois, sur de vastes étendues de territoire mozambicain, ces écoles n'existaient même pas . En outre, dans les écoles primaires et missionnaires, prédominait un type de professeur mal préparé, également exploité par le régime colonial et qui remplissait sa fonction sur la base des "cadeaux" .

Une conception erronée de l'école subsiste encore aujourd'hui à cause de tous ces facteurs . Les difficultés provoquées par l'analphabétisme se manifestent dans diverses situations de la vie quotidienne .

1. Durant la période de la lutte armée, des difficultés surgirent dans le maniement de certaines armes, qui réclamaient des connaissances reçues dans les écoles (l'évaluation des distances, par exemple) .
2. Celle qui ne sait pas lire, ne peut comprendre ni mettre en pratique les orientations écrites des organes du parti et de l'Etat, ou d'autres instructions, comme les cahiers d'étude politique, les circulaires du Siège National, les principes d'hygiène, l'utilisation des médicaments, les ordonnances médicales, l'utilisation des fertilisants, ...
3. Les analphabètes ne peuvent pas échanger de correspondance (écrire ou recevoir des lettres).
4. L'ignorance des poids, des mesures et parfois de la valeur de l'argent les expose à être volées dans les boutiques .
5. Un mari peut dissimuler à sa femme le montant de ce qu'il gagne .

Au Mozambique, le problème est aggravé parce que la non fréquentation de l'école implique non seulement de ne pas savoir lire et écrire, mais aussi de ne pas parler le portugais, qui est la langue officielle de communication . Ce qui empêche la femme d'avoir accès à l'information .

On a rencontré ces difficultés y compris pendant la IIème conférence, car il a été impossible à une grande partie des déléguées de suivre la lecture et la discussion des rapports .

FORMES DE LUTTE

La femme a un rôle fondamental à remplir comme éducatrice des nouvelles générations, elle doit s'engager dans la production, en passant de simple exécutante aux tâches de planification et de direction en libérant son initiative créatrice . L'apprentissage de la langue officielle renforce le sentiment d'unité et concourt à la liquidation du régionalisme, du tribalisme et du divisionnisme . Le combat contre l'analphabétisme parmi les femmes constitue donc une des tâches prioritaires de l'OMM .

C'est ainsi que l'OMM doit :

1. intensifier la popularisation des orientations du FRELIMO, pour élever le niveau politique des professeurs et des femmes elles-mêmes, qui doivent mener un combat intérieur pour se libérer des complexes et accepter la transformation .
2. Préparer des monitrices d'alphabétisation dans le cadre de l'Organisation .
3. Sensibiliser les maris pour qu'ils alphabétisent eux-mêmes à la maison, ou permettent à la femme de fréquenter les cours .

4. Mobiliser les femmes qui ont une éducation littéraire et scientifique pour qu'elles participent volontairement aux campagnes d'alphabétisation et d'élévation du niveau littéraire et scientifique de la femme .

Dans ce but, l'OMM coordonnera son activité avec le Ministère de l'Education et de la Culture

RECOMMANDATIONS

La IIème conférence recommande à l'OMM d'étudier avec le Ministère de l'Education et de la Culture la possibilité de :

- Donner à l'alphabétisation un contenu qui sensibilise la femme à ses problèmes spécifiques .
- Profiter des cours d'alphabétisation pour développer l'intérêt pour les informations, en lui faisant lire quotidiennement le résumé des nouvelles .

L'OBSCURANTISME ET LA SUPERSTITION

L'obscurantisme se manifeste dans notre pays tant à la campagne qu'à la ville . Le bas niveau de connaissances techniques et scientifiques chez les femmes offre à l'obscurantisme et à la superstition un terrain favorable .

En raison de l'obscurantisme et de la marginalisation dont elle est victime, la femme a souvent recours à des pratiques superstitieuses . Ainsi la femme explique les morts par maladie ou accident, les phénomènes météorologiques, etc., par l'intervention du surnaturel .

La course aux féticheurs pour résoudre les problèmes d'ordre varié , de coeur, de vengeance, d'ambition, de jalousie et de mésestimation, est pratique courante chez les femmes .

L'obscurantisme, en tant que forme d'oppression morale, provoque le divisionnisme et la méfiance, il détruit l'esprit d'initiative créatrice et condamne la femme à la passivité, à l'acceptation de sa position d'inférieure et d'exploitée .

Parce qu'elle considère la femme à la fois comme une productrice de main d'oeuvre, un objet de plaisir et une main d'oeuvre bon marché, la société traditionnelle, comme la société coloniale, la maintient à l'écart de la science, l'empêchant ainsi de penser que la société peut être transformée . Une fois de plus, les rites d'initiation qui inculquent à la femme les conceptions erronées de sa condition d'être inférieur, en font non seulement un être qui épouse ces conceptions, mais encore qui diffuse la théorie de l'impossibilité de libérer la femme .

Les religions sont une forme d'obscurantisme, bien que plus subtile, qui perpétue la conception de l'infériorité de la femme .

L'influence religieuse est souvent utilisée à des fins subversives .

FORMES DE LUTTE

L'obscurantisme, en détruisant l'initiative créatrice de la femme, la rend passive et l'empêche de participer aux tâches de l'organisation .

L'OMM doit donc :

1. Lutter pour élever le niveau culturel, scientifique et technique de la femme, point fondamental pour qu'elle assume non seulement d'exécution, mais aussi de direction dans tous les secteurs de production .
L'obscurantisme recule quand l'éducation politique et scientifique progresse .
2. Intensifier la vigilance populaire pour permettre de distinguer correctement les féticheurs qui doivent être combattus, de ceux qui, par la médecine traditionnelle, remplacent les médecins qui sont absents de vastes zones de notre pays .
L'OMM doit gagner la confiance de ces derniers, apprendre d'eux et faire un travail politique pour qu'ils comprennent que leurs connaissances peuvent être développées à un autre niveau afin de servir la grande majorité de notre peuple .

TRIBALISME, REGIONALISME ET RACISME

Le tribalisme et le régionalisme tirent leur origine de la société féodale . On connaît les luttes tribales menées par nos ancêtres largement exploitées par le régime colonial . Cet

Cet esprit tribal et régional persiste encore dans la mentalité de nombreux vieux, nourris pendant de longues années de haines et d'esprit de vengeance ou de mépris .

Le racisme est un produit du colonialisme, qui accentue la différence entre le colonisateur et le colonisé . Celui qui exploite et opprime, méprise et humilie l'exploité, sur la base de la différence de couleur de peau . Le racisme est la forme la plus élevée de l'humiliation .

Le tribalisme et le régionalisme concourent largement au divisionnisme, car ils empêchent de comprendre que notre patrie est le Mozambique, affaiblissent nos forces dans le combat pour la reconstruction .

Le racisme empêche de définir correctement l'ennemi et permet à l'infiltration ennemie de détourner notre attention de la cible principale de notre combat .

Le régionalisme, le tribalisme et le racisme se manifestent encore de manière aigüe au niveau de toutes les provinces .

Au sein de l'Organisation de la Femme Mozambicaine, il y a des femmes qui n' acceptent pas d'avoir comme responsable une camarade d'une autre province ou d'une autre race .

Combien de cas ignorons-nous, d'enfants qui méprisent leurs parents parce qu'ils sont noirs ou ignorants, et de parents qui assument la position de domestiques de leurs enfants parce que ces derniers sont mulâtres, assimilés . En raison des complexes raciaux, apparaît encore une notion erronée de qui sont les véritables Mozambicains, quand on les définit en termes de race, notamment dans les villes .

Le manque de conscience politique, résultat de l'absence d'étude et de travail politique parmi les populations, a contribué au maintien de ces maux, qui se manifestent encore avec force .

FORMES DE LUTTE

Les femmes doivent déclencher collectivement en leur sein un

combat intérieur permanent et procéder ainsi à leur libération mentale . à l'égard du féodalisme et du capitalisme . Elles doivent s'engager dans dans l'étude politique et dans la pratique de la critique et de l'auto-critique . Elles doivent analyser avec objectivité les causes concrètes de ces maux et se souvenir constamment de l'expérience acquise dans la lutte armée où le combat a été mené par des Mozambicains de toutes les races et de toutes les régions qui, dans la souffrance, l'effort et le travail communs, ont forgé l'unité .

Elles doivent aussi apprendre les expériences des autres peuples pour comprendre que la lutte de la femme mozambicaine est la lutte de toutes les femmes et de tous les peuples du monde contre l'ennemi commun : l'exploitation .

Les femmes doivent également combattre l'idée incorrecte selon laquelle elles ne se reconnaissent que dans celles qui viennent de la même terre, ou qui ont les mêmes habitudes ou la même culture .

Notre identité repose sur notre condition d'exploitées et d'opprimées, luttant ensemble pour notre émancipation . C'est une identité de classe .

L'OMM doit donc :

1. Mobiliser les femmes pour qu'elles éduquent -en tant que responsables de la formation de la société nouvelle- les nouvelles générations, en les libérant du tribalisme, du régionalisme et du racisme .
2. Encourager l'organisation des quartiers communautaires qui permettent d'éliminer l'individualisme par l'échange d'expériences dans le travail commun entre personnes d'origines diverses .
3. Encourager l'échange culturel qui contribuera à une culture nationale supra-régionale .
4. Tenir des séminaires interprovinciaux, qui permettront de forger l'unité dans la discussion des problèmes communs .
5. Diffuser la langue officielle en tant que facteur d'unité, car la multiplicité des langues accentue la division en tribus et empêche la communication .

LES RAGOTS, LES INTRIGUES, LES CALOMNIES

L'intrigue suscite la méfiance, la calomnie provoque le scandale et la marginalisation . L'une ou l'autre en passant de bouche en bouche, peut devenir un ragot . Ces trois manifestations ont des causes variées, mais leur élément commun, ce qui les nourrit, est l'immaturité politique .

Quelles en sont les causes concrètes ?

- Le manque de programme, l'oisiveté, le régionalisme et le tribalisme ; la jalousie, l'ambition et les complexes de supériorité ; les complexes d'infériorité et le fait de ne pas être habitué à la critique et l'autocritique, qui empêchent d'exposer clairement et ouvertement les idées .

Ces pratiques engendrent la démobilisation, le divisionnisme et des contradictions qui détournent la femme des tâches qui lui reviennent dans la société .

La femme, en raison de son sentiment d'infériorité et d'insécurité, est fréquemment un agent de transmission d'idées erronées . C'est ainsi que la voie est ouverte à l'infiltration de l'ennemi, qui propage librement des mensonges, et cherche à dénigrer la révolution mozambicaine.

FORMES DE LUTTE

L'OMM devra :

1. Dénoncer, démasquer les ragots en enquêtant sur leurs origines et leurs fondements .
2. Encourager des habitudes de critique et d'autocritique et de discussion ouverte des problèmes à l'intérieur des structures .
3. Dénoncer aux structures compétentes les mauvaises langues récidivistes , considérées comme contre-révolutionnaires et auxquelles on doit appliquer des mesures administratives .

LES COMPLEXES D'INFÉRIORITE ET DE SUPERIORITE

Le processus d'infériorisation de la femme trouve son origine dans l'éducation traditionnelle ; il est accentué par les rites d'initiation et d'autres pratiques traditionnelles qui conduisent à la passivité, le conformisme et le manque d'initiative . La femme devient un objet d'appropriation et de plaisir dont la famille fait la transaction, et qui est soumis à la volonté de son mari . Outre ce processus séculaire, la femme a également subi l'humiliation de la société colonialiste, qui lui volait son mari et ses enfants, qui l'exploitait sur le lieu de travail, qui lui laissait souvent comme unique moyen de vivre, la prostitution . Le colonialisme, par le concept d'intégration propage le divisionnisme : la femme analphabète a été discriminée et on l'a amenée à se sentir inférieure parce qu'elle était ignorante, parce qu'elle était extérieure au mode de vie (aliénant) des zones urbaines

Le sentiment d'infériorité empêche la femme de participer aux réunions ; même dans sa famille, elle est incapable de manifester son opinion face à son mari et à ses enfants . Son inhibition et son manque d'initiative se traduisent par une incapacité à assumer des tâches de responsabilité et à dépasser la situation dans laquelle elle se trouve .

Mais, par ailleurs, la femme assimilée humilie sa compagne non assimilée, en faisant étalage de ses manières et de ses modes, en parlant de façon incompréhensible et en établissant des distances .

Autre manifestation de supériorité : le "vétérarisme", qui se traduit par le besoin d'affirmer constamment qu'on a participé depuis longtemps à la lutte, pour acquérir une position sociale élevée .

Le combat contre les complexes d'infériorité et de supériorité doit débiter, pour les premiers, par un combat contre les rites d'initiation, le "lobolo" et la polygamie, et pour les autres, par le combat contre les valeurs de la société colonial-bourgeoise, en tant qu'imitation des modes et des goûts décadents .

La femme doit s'engager dans la lutte pour son développement intellectuel et dans la lutte pour la production collective .

Quand la situation n'est pas analysée avec objectivité, la femme considère comme son ennemi non seulement l'homme, mais aussi les autres femmes, surtout les femmes seules, c'est à dire les mères célibataires, femmes divorcées ou sans mari, dans lesquelles la femme

confinée au foyer et toutes les femmes opprimées en général, voient un signe d'émancipation. La femme dont le sentiment d'infériorité et la dépendance vis-à-vis de l'homme atteint un point extrême est incapable de concevoir la vie sans un homme.

MERES CELIBATAIRES

Un grand nombre de femmes dans notre pays ont des enfants sans avoir contracté aucun type de mariage.

Les causes de cette situation sont diverses :

- Le manque d'éducation sexuelle de la jeunesse, et une idée de l'amour basée sur des conceptions romantiques et banales acquises par les films "à l'eau de rose" et des lectures futiles du genre roman-photo diffusés par le système colonial bourgeois.
- Le libertinage sexuel dû à une conception erronée de l'émancipation.
- Liaisons inconséquentes, souvent provoquées par des besoins économiques, surtout quand de jeunes paysannes venues à la ville à la recherche d'un emploi rencontrent des difficultés.
- Les prix élevés exigés pour le "lobolo" qui éternisaient la période des fiançailles, pendant laquelle survenait la grossesse.
- les rites d'initiation, qui conduisent les jeunes à avoir des rapports sexuels.
- La présence des armées coloniales qui alimentaient la prostitution et qui utilisaient la femme comme objet de plaisir.
- L'exploitation sexuelle dans le travail.

En règle générale, la mère célibataire est marginalisée, et quand elle ne possède pas de connaissances techniques pour exercer un emploi garantissant sa subsistance et celle de son enfant, les conditions conduisant à la pratique de la prostitution sont créées.

Cette marginalisation ne touche que la mère célibataire et jamais le père de l'enfant. Qu'il soit marié, veuf, divorcé ou célibataire, la société ne le stigmatise pas. La société n'admet pas que la mère célibataire, du fait qu'elle vit seule, soit une femme honnête.

FORMES DE LUTTE

Les mères célibataires finissent par se prostituer, souvent par manque de moyens de subsistance; elles constituent un grand problème social, surtout pour les enfants qui privés d'éducation et d'ambiance familiale peuvent devenir des marginaux par la haine que la révolte fait naître en eux. Certains vont de porte en porte chercher de la nourriture, grossissant le nombre de ceux qu'on appelle les enfants abandonnés. Par ailleurs, on constate dans certaines usines que ce qui pousse un grand nombre de femmes à chercher un emploi, c'est précisément le fait d'être mère-célibataire.

1. En collaboration avec le Ministère de l'Education et de la Culture il faut déclencher une offensive dans le domaine de l'éducation pour diffuser des conceptions scientifiques sur la sexualité et la maternité, et la conception de l'amour révolutionnaire et militant.
2. Déclencher une offensive contre toute cette sorte de lectures et de films aliénants, contre les romans-photo d'amour, qui propagent les valeurs et les conceptions bourgeoises.

3. Mobiliser les mères célibataires en les engageant dans la production collective ou dans des cours techniques .
4. Faire prendre conscience à l'homme qu'en tant que père, il devra assumer la responsabilité de l'éducation de ses enfant, au même titre que la mère .

Cependant, ces mesures politiques devront être accompagnées de mesures législatives .

La IIème Conférence recommande à L'OMM d'étudier avec les structures compétentes la possibilité de :

- A. Créer une loi non discriminatoire tant pour les mères célibataires que pour les enfants, pour le droit à l'assistance materno-infantile, etc.
- B. Créer une loi obligeant les pères à assumer leurs responsabilités envers leurs enfants .

FEMMES DIVORCEES

La femme divorcée, au même titre que la mère célibataire, est marginalisée dans notre société, quelles que soient les causes qui sont à l'origine de sa situation .

La femme qui est abandonnée par son mari, avec ou sans enfants, n'a pas d'autre alternative que de se prostituer ou de servir, dans sa famille ou dans le nouveau foyer qu'elle cherche à construire . Dans la crainte de rester seule, la femme abandonnée va vivre avec le premier homme qui l'accepte, et qui a parfois tendance à exploiter sa situation, en faisant d'elle une servante . Avec des enfants, la situation est encore plus dramatique, non seulement pour elle, mais aussi pour eux, dont nous avons déjà évoqué le problème au chapitre des "enfants abandonnés".

FORMES DE LUTTE

L'OMM doit :

- Encourager la femme à conquérir son indépendance économique, qui sera la base de son affirmation en tant qu'individu utile, capable de se réaliser au sein de la société .
- Chercher à intégrer la femme divorcée dans la production et dans la vie collective, dans un village communautaire, une coopérative ou une autre unité de production .
- Faire connaître à la femme divorcée avec enfants les droits que la loi lui donne concernant la participation du père à la prise en charge des enfants .

LA FEMME OISIVE

La femme oisive -sans programme de production collective- est un produit caractéristique de la ville . C'est un être complètement dépendant de son mari, qui, en règle générale, ne se préoccupe que d'elle-même . Elle est individualiste, son horizon est étroit . Versatile, conservatrice, elle est un agent de ragots et d'intrigues . Elle accepte difficilement les transformations et constitue de

" Quand des camarades célibataires se trouvent enceintes, nous trouvons cela scandaleux alors qu'en réalité, ce n'est pas la grossesse, simple conséquence biologique, qui est scandaleuse . Le véritable scandale est que nous n'ayons pas su éduquer ces camarades, ni leur faire assumer le vrai sens de l'amour, et comment la relation sexuelle elle-même s'intègre à l'amour et à la vie".

(Faire de l'école une base du pouvoir populaire .)

Pour former les mentalités nouvelles dans les nouvelles générations de femmes, il est important de faire une différence entre le comportement erroné et la simple irresponsabilité ou ignorance qui entraînent la grossesse .

CONSIDERATIONS FINALES

Beaucoup de problèmes sociaux analysés dans ce document sont la conséquence de l'ancienne mentalité, des valeurs sociales nées des rapports d'exploitation, tant de la société féodale que de la société colonial-capitaliste .

Ils tendent à prendre fin avec la matérialisation de la ligne politique du FRELIMO en ce qui concerne l'émancipation de la femme . Ainsi, la femme intégrée à la production, qui construit la base matérielle et idéologique du socialisme, rendra possible l'établissement de nouvelles relations sociales où elle ne sera plus victime de préjugés rétrogrades et réactionnaires et où les nouvelles générations pourront grandir libérées de la misère matérielle et morale .

LA LUTTE CONTINUE !

Maputo, 21 novembre 1976

PROGRAMME D'ACTIVITE

La IIème Conférence, en analysant les activités de l'OMM durant la période qui s'est écoulée depuis la tenue de la Ière Conférence jusqu'à maintenant, a constaté que l'OMM n'avait ni assumé, ni atteint le véritable objectif des orientations issues de la Ière Conférence, car :

- La direction s'est révélée incapable d'établir des structures représentatives de la classe ouvrière-paysanne, unique détentrice de la connaissance profonde des problèmes qui l'affectent ;
- L'OMM n'a pas assumé clairement la ligne politique du FRELIMO en ce qui concerne l'émancipation de la femme, parce qu'elle n'a pas mené un travail conséquent pour enraciner parmi les femmes les orientations de la Ière Conférence, afin de faire naître une pensée commune sur la stratégie et la matérialisation des objectifs de l'OMM ;
- La direction n'a pas su intégrer les cadres du Détachement Féminin et elle n'a pas su comprendre l'importance de la formation de nouveaux cadres.

Ainsi des conceptions erronées ont persisté au sein de l'OMM sur le rôle de la femme dans la société et ses activités pratiques se sont limitées à des tâches secondaires et de soutien.

Des idées rétrogrades ont persisté également chez les hommes; elles ne furent pas combattues en ce qui concerne l'importance à accorder à la lutte pour l'émancipation de la femme, qui fut presque toujours considérée comme un combat secondaire.

La IIème Conférence a conclu que l'émancipation de la femme n'est possible que par son intégration à la tâche principale de la société dans laquelle elle vit.

La stratégie de la phase actuelle du processus de la révolution mozambicaine a été définie par la 8ème session du Comité Central du FRELIMO, qui a eu lieu en février 1976, et une nouvelle fois par le camarade Président à l'ouverture de la 2ème Conférence de l'OMM comme étant :

l'édification de la base matérielle et idéologique pour la construction de la société socialiste

Pour la construction du socialisme, notre tâche principale est la production et la forme principale d'action est la lutte de classe.

L'objectif de l'OMM, qui a présidé à l'élaboration de ce programme, a été de trouver les moyens de parvenir à l'émancipation de la femme par rapport à toutes les formes d'exploitation, en l'intégrant à la tâche principale.

Dans ce but, l'OMM devra :

I. Chercher à engager toutes les femmes dans la production (à l'usine ou dans une coopérative agricole), dans l'organisation et la planification du travail et de la vie sociale, dans la création de l'homme nouveau et de la société nouvelle.

II. Organiser le combat contre les idées anciennes, qui constituent un obstacle à la pleine réalisation de la femme dans la vie publique et sociale en qualité de citoyenne, dans la vie économique en qualité de productrice libre, dans la vie familiale en qualité de compagne véritable et d'éducatrice révolutionnaire.

3. Réviser toutes les structures existantes pour que la nouvelle structure de l'OMM représente de façon effective la classe ouvrière-paysanne, l'avant-garde qui conduit la société mozambicaine vers la construction du socialisme.

I. LA FEMME DANS LE VILLAGE COMMUNAUTAIRE ET DANS LA COOPERATIVE AGRICOLE

L'agriculture est la base de notre économie et du développement économique de notre pays. C'est aussi le secteur où sont engagées la majorité des femmes. Mais cette participation s'est limitée jusqu'à maintenant à l'exécution de programmes et d'activités élaborés et dirigés par des hommes. Avec la réorganisation de l'agriculture sur une base collective dans les villages communautaires et les coopératives, de nouvelles perspectives pour le développement de la campagne et de la vie de tous les paysans apparaissent. Les possibilités s'offrent également pour la femme de participer à ce processus sur un pied d'égalité avec les hommes, ce qui la fera avancer vers son émancipation.

L'OMM devra donc s'engager dans les tâches suivantes :

A. Mobiliser les femmes pour qu'elles prennent une part active au processus d'organisation de la population paysanne et des femmes en particulier en villages communautaires.

- pour l'augmentation de la production,
- pour l'accès aux avantages sociaux tels que les écoles, les hôpitaux et tous les autres services qui améliorent les conditions de vie.

Ces tâches doivent être menées de façon organisée et disciplinée, avec des objectifs bien définis et conjointement avec d'autres structures.

L'OMM doit constituer une force d'avant-garde dans des brigades mixtes de mobilisation, en refusant le rôle passif qui lui a été attribué jusqu'à maintenant.

Dans toutes ces activités, la tâche primordiale de l'OMM est de convaincre les femmes de leurs capacités.

- B. La participation active et sur un pied d'égalité avec l'homme à toutes les tâches de la production, de l'organisation et de la planification, en rejetant dès le départ, la discrimination des tâches -

- en stimulant la création de groupes de travail mixtes ;
- en amenant la femme à se valoriser, en apprenant à exécuter les tâches réservées traditionnellement aux hommes : coupe du bois, construction des maisons, travaux de charpenterie, de serrurerie, utilisation des machines, etc... ;
- en luttant pour que la femme participe aux organes de direction politique et administrative du village communautaire ou de la coopérative.

- C. La dynamisation de la création de coopératives qui couvrent tous les domaines de l'activité sociale ;

- coopératives de consommation ;
- coopératives de couture ;
- coopératives d'artisanat produisant des objets domestiques comme des pots en terre, des tables, des chaises, etc... ;
- coopératives de pêche ;

2. LA FEMME A L'USINE

La IIème Conférence a constaté que la femme ouvrière était reléguée dans des tâches de routine exigeant moins d'effort mental, d'une façon générale dans les tâches manuelles et non mécanisées. Elle a également constaté qu'étant l'objet d'une discrimination de la part de ses propres compagnons de travail, empêchée par ses propres complexes d'infériorité de participer activement à la lutte politique dans l'entreprise, elle n'acquiert pas de conscience de classe.

L'OMM doit se préoccuper de détruire la conception des tâches différenciées pour hommes et pour femmes et devra pour y parvenir :

- intensifier les cours de formation professionnelle permettant la promotion de la femme .
- lutter pour que les femmes soient proportionnellement représentées dans les conseils de production .

- créer les conditions permettant à l'ouvrière d'être libérée des travaux domestiques grâce à la création de crèches, de boutiques et de cantines pour faciliter sa participation à la production .

Pour engager toujours davantage les femmes dans la production industrielle, l'OMM en collaboration avec le Ministère du Travail, de l'Education et de la Culture, stimulera l'entrée des femmes :

- dans les écoles techniques industrielles
- dans des cours accélérés de soudeuses, d'électriciennes, de mécaniciennes ...

3. LA FEMME DANS LES SERVICES PUBLICS, DANS LES ENTREPRISES ETATQUES OU PRIVEES

On constate que la femme qui travaille dans ce domaine est généralement d'origine petite-bourgeoise (fille d'assimilés, privilégiés du système colonial) . Avec les aptitudes professionnelles et l'indépendance économique qu'elle possède, elle est en général la responsable de la fausse image de la femme émancipée . En vérité, dans la majeure partie des cas, elle ne dépasse pas le stade de simple exécutrice de travaux élémentaires et répétitifs, n'exigeant pas d'effort mental . Le fait qu'elle accepte ce travail routinier, allié dans la plupart des cas à un manque de conscience et de valeur professionnelle, constitue un obstacle à la transformation de la mentalité des hommes avec lesquels elle travaille . Plus encore, ayant assimilé les valeurs les plus superficielles et les plus décadentes de la bourgeoisie coloniale qu'elle cherche à singer, elle méprise totalement la classe ouvrière-paysanne . Sa mobilisation est ainsi très difficile.

L'OMM doit oeuvrer à :

- détecter et neutraliser les éléments les plus réactionnaires qui donnent naissance à de fausses rumeurs, à l'indiscipline et au libéralisme .
- soutenir la sélection des éléments les plus réceptifs à la ligne du FRELIMO, pour qu'ils participent aux cours politiques ;
- contribuer à la création de conditions assurant aux femmes d'origine ouvrière-paysanne l'accès à l'appareil d'Etat et à l'administration des entreprises, en collaboration avec le MEP, le MIC, et le MEC .

4. LA FEMME DANS LE QUARTIER

La grande majorité des femmes de la ville n'est pas engagée dans un travail productif . En dehors des travaux domestiques, leur vie est caractérisée par l'oisiveté et même le parasitisme (c'est-à-dire qu'elles vivent sur le salaire du mari) . Par conséquent, la femme dans le quartier est dominée par des préoccupations familiales et individualistes, qui entravent le développement d'une conscience sociale correcte, et créent ainsi les conditions l'amenant à être la propagatrice d'intrigues et de bobards .

Jusqu'à présent, par défaut d'une analyse profonde de la situation de ces femmes, l'activité de l'OMM dans le quartier a été dirigée contre les manifestations les plus ouvertes de certains vices sociaux comme la prostitution, l'alcoolisme, et le banditisme .

Bien que combattant ces vices du passé, l'OMM ne s'est pas préoccupée, dans ses activités, de la construction de la vie nouvelle. Ses uniques initiatives portent sur des activités culinaires, des travaux de couture et des œuvres charitables, caractéristiques des organisations féminines bourgeoises qui visaient à renforcer la situation de la femme comme simple maîtresse de maison.

La préoccupation de l'OMM doit être de libérer la femme de son état de domestique, en lui donnant des tâches productives concrètes dans le cadre de la reconstruction nationale, à travers lesquelles elle commencera à se libérer des entraves du travail à la maison.

Par conséquent l'OMM doit appliquer la stratégie de l'engagement dans la tâche principale, en mobilisant les femmes dans les quartiers pour qu'elles constituent l'avant-garde de l'organisation et de la construction de quartiers communautaires.

L'OMM doit intégrer la femme au foyer au travail collectif-productif et organisationnel-social par sa participation aux activités suivantes :

- Jardins potagers et champs collectifs près du lieu de résidence en utilisant tous les espaces libres, destinés à l'approvisionnement du quartier ;
- Organisation de petites industries se proposant d'améliorer le niveau matériel du quartier et de ses habitants, telles que l'artisanat, la poterie, la ferblanterie, la menuiserie, la fabrication de briques, des ateliers collectifs de coupe, des coopératives de plomberie, d'électricité, des blanchisseries coopératives, etc. ;
- des coopératives de consommation pour assurer le ravitaillement en denrées alimentaires et combattre la spéculation, des restaurants collectifs, etc. ;
- création de centres culturels où les enfants pourront étudier en dehors des classes, et où seront organisés des cours d'éducation sanitaire, d'éducation sexuelle, de puériculture, de diététique, d'alphabétisation et de scolarisation ;
- les programmes d'auto-construction, généralement exécutés par des hommes et des femmes en fin de semaine devront être poursuivis par les femmes durant le reste de la semaine ;

Elles devront entreprendre de nouvelles tâches, comme par exemple, le centre culturel mentionné ci-dessus ;

- l'organisation de brigades de nettoyage et d'embellissement du quartier
- l'organisation de brigades de combat contre la spéculation pour que ce travail soit mené de façon disciplinée et continue, et non pas émotionnelle et sporadique ;
- la dynamisation, en collaboration avec la structure compétente le Département National des Affaires Sociales, de l'organisation de crèches sur les lieux de résidence pour les femmes qui travaillent ;

OFFENSIVE IDEOLOGIQUE

1 . Education politique

Ainsi qu'il a été indiqué au début, après la tenue de la 1ère Conférence, le travail essentiel tendant à établir une pensée commune chez la femme à l'égard de sa condition dans la société et des façons de la révolutionnariser, n'a pas été mené. Les programmes existants n'étaient pas coordonnés, ils étaient superficiels et improvisés, sans aucune base politique, ni contenu idéologique.

La mise en place de programmes pour élever le niveau politique de la femme est donc urgente, en commençant par ceux destinés aux responsables et aux cadres qui constituent l'avant-garde de la lutte pour l'émancipation.

Les tâches prioritaires de l'OMM sont les suivantes :

- organiser avec les structures compétentes, des cours politiques dans les provinces;
- organiser avec les structures compétentes, des cours à l'école du parti, pour les responsables et les cadres de l'OMM;
- organiser avec les structures compétentes, des cours politiques
- prévoir les structures de l'OMM en termes de classes, de manière à ce qu'elles soient représentatives de la classe ouvrière-paysanne, en éliminant ainsi l'idée selon laquelle il faut être instruite pour être une responsable;
- amener la femme à assumer chaque conquête de la révolution, chaque phase du processus en :

A. fournissant l'explication de chaque mot d'ordre et l'orientation pour l'appliquer de façon créatrice ;

B. valorisant les nationalisations, qui représentent des conquêtes révolutionnaires, et en faisant ressortir les aspects qui bénéficient directement à la vie des femmes :

- la terre ;
- les maisons ;
- les écoles ;
- les hopitaux, etc..

2. Offensive dans l'information

Un des aspects qui a permis l'oppression de la femme a été son isolement du monde extérieur. Le fait de vivre à l'écart de toutes les transformations de la société l'a empêchée de prendre connaissance de la réalité qui l'entourait.

Sous cet aspect, l'information à travers la radio et la presse exerce un rôle essentiel dans le processus de transformation de la femme ; elle représente également une source permanente de communication et de stimulation pour les structures de l'OMM.

L'OMM doit donc :

- utiliser la radio pour promouvoir la politisation de la femme, en lui faisant prendre conscience des problèmes du pays en général et de la femme en particulier ;
- utiliser le journal du Peuple au service de l'émancipation de la femme, en participant à son élaboration ;
- contribuer à une politique de l'information, par le canal de la presse, des affiches et du cinéma, tendant à lancer l'image de la femme nouvelle, qui participe à l'édification de la société nouvelle dans tous les domaines ;

- promouvoir l'édition d'un bulletin d'information qui tienne L'OMM informée de son rôle dans la vie politique, économique et sociale du pays ;

- promouvoir l'édition de textes de formation portant sur divers domaines intéressant particulièrement la femme.

3. Offensive dans l'éducation

Pendant l'époque coloniale, la femme a été l'objet d'une discrimination et a été entravée dans son accession à la connaissance scientifique. Dans ce contexte, il ne lui était permis de participer à aucune discussion décisive, elle était privée de l'échange d'expériences et sa capacité créatrice était réprimée.

L'éducation visait essentiellement à faire naître chez la femme une attitude de soumission et de résignation, et à lui inculquer, à travers l'obscurantisme religieux, des préjugés et un mode de vie de petite bourgeoise, la transformant ainsi en agent de propagande de la culture étrangère.

L'OMM devra développer un travail auprès des femmes de manière à leur faire assumer l'éducation comme un facteur nécessaire à leur émancipation.

Dans ce but l'OMM devra s'engager dans les tâches suivantes :

- alphabétisation, qui doit constituer un instrument pour l'acquisition d'autres connaissances, afin que la femme puisse participer plus et mieux, non seulement à la production, mais aussi à la gestion de cette production.
- scolarisation, qui devra servir de base à l'acquisition de connaissances scientifiques permettant à la femme de combattre l'obscurantisme, la superstition et les pratiques néfastes qui affectent le plus sa libération.
- formation professionnelle, qui doit viser à donner à la femme la capacité d'assumer de nouveaux postes de travail qui lui étaient interdits jusqu'à maintenant.

La priorité immédiate est l'établissement d'un Institut National (et ensuite de centres provinciaux) pour diffuser des programmes et des cours d'éducation pour les femmes.

RENDRE LES FEMMES CONSCIENTES DE LEUR ROLE DANS L'EDUCATION DES NOUVELLES GENERATIONS EN ACCORD AVEC LA LIGNE POLITIQUE DU FRELIMO

La discrimination exercée à l'encontre de la femme commence dès sa naissance, et se manifeste dans le traitement différent donné à l'enfant de sexe masculin. Une fillette est préparée depuis l'enfance à accomplir les tâches domestiques et à servir les hommes, y compris ses frères cadets. Les garçons sont par ailleurs préparés à assumer des responsabilités et également à être toujours servis par les femmes - la mère, la soeur et par conséquent plus tard, l'épouse.

Ce processus d'endoctrinement est conduit par les parents eux-mêmes - père et mère. Il trouve sa continuation logique dans le milieu scolaire, où il est exigé davantage des garçons, et où les filles sont toujours celles qui suivent, et non celles qui sont en tête.

Il est donc urgent que l'OMM :

- fasse prendre conscience à la mère de ses responsabilités dans la

formation de nouvelles attitudes et de nouvelles mentalités au sein de la famille ; montre aux femmes qu'elles contribuent elles-mêmes à l'oppression qu'elles subissent de la part des hommes, à cause de l'éducation qu'elles ont donnée à leurs enfants de sexe masculin.

- rendre vivante l'orientation selon laquelle l'école est dès l'âge de 7 ans aussi bien pour les filles que pour les garçons.

- encourage la participation active et directe de la femme à la vie de l'école, pour qu'elle s'assure que les professeurs dispensent une éducation vraiment révolutionnaire et qu'elle soit vigilante sur le comportement du professeur à l'égard des élèves ;

- introduise de nouvelles conceptions concernant les relations sociales entre les deux sexes, sur la base du respect mutuel et de la camaraderie ;

- continue le combat contre les mariages prématurés et entre personnes ayant une grande différence d'âge ;

- encourage une étude approfondie sur les problèmes de la jeunesse afin de trouver des orientations sur le mariage qui correspondent aux exigences de la révolution, et sur la constitution de la famille considérée comme la base de la société socialiste ;

- recommande d'inclure dans les cours politiques du parti le problème de l'émancipation de la femme pour que tous les cadres comprennent et assument le fait que le combat pour la libération de la femme est une tâche importante pour tous les révolutionnaires des deux sexes .

OFFENSIVE DANS LE DOMAINE DE LA LEGISLATION ET DES AFFAIRES SOCIALES

Dans le milieu fermé où elle a toujours vécu, la femme a toujours ignoré qu'il puisse exister des lois tenant compte de ses droits, et en quoi consistaient ces droits . Cette méconnaissance s'étendait aux responsables de l'OMM, et rendait ainsi très difficile son travail en vue de résoudre les problèmes et les conflits sociaux tels que le divorce, l'adultère, l'alimentation des enfants, etc

Dans cette nouvelle phase de la révolution, l'égalité de l'homme et de la femme a été consacrée par la constitution de la RPM et ce principe fondamental se reflète dans la nouvelle législation . Il incombe donc à l'OMM de dynamiser, de surveiller et d'étudier ce processus et d'éclairer les femmes sur leur position, leurs droits et leurs devoirs face à la loi . C'est ainsi que l'OMM doit créer une section qui traite des problèmes juridiques et remplisse les tâches suivantes :

- divulguer auprès des femmes la constitution de la RPM, qui reconnaît l'égalité des droits et des devoirs de l'homme et de la femme .
- divulguer et expliquer la législation intéressant spécifiquement les femmes (comme par exemple la loi des 60 jours à l'occasion d'un accouchement) .
- recueillir les suggestions et faire des propositions de lois se proposant d'améliorer les conditions de vie et de travail des femmes .
- organiser des groupes d'action auprès des tribunaux qui lient les femmes aux institutions de la justice, de façon à les faire participer à tout le processus légal, aux divorces, aux attributions des responsabilités des parents à l'égard de leurs enfants , etc.

OFFENSIVE DANS LE DOMAINE DES RELATIONS EXTERIEURES

Pendant la lutte armée de libération nationale, le FRELIMO a toujours attribué une grande importance à la solidarité et à la coopération internationale, et ce fut dans cet esprit que l'OMM développa des rapports avec d'autres organisations de femmes. Toutefois, les déficiences politiques, organisationnelles et structurelles de l'organisation n'ont jamais permis de mettre convenablement en valeur ces contacts avec des femmes d'autres pays, d'apprendre de leurs expériences avec des femmes d'autres pays, d'apprendre de leurs expériences et de soutenir leurs luttes.

L'OMM doit oeuvrer à renouer ses relations avec d'autres organisations de femmes, surtout celles dont les objectifs et les formes d'action s'identifient avec les nôtres, celles qui sont comme nous en train de faire une révolution et de construire le socialisme, et avec lesquelles le FRELIMO et la RPM entretiennent des relations étroites. Ces relations sont destinées à :

- connaître les expériences des avant-gardes révolutionnaires féminines, dans la lutte des classes et la construction du socialisme;
- faire connaître notre lutte et notre expérience, comme contribution à la lutte des femmes pour leur libération.
- renforcer les rapports avec tous les mouvements de libération d'Afrique et du monde entier, dans un esprit d'internationalisme prolétarien.

LA LUTTE CONTINUE

Maputo, le 17 Novembre 1976

(De: Les femmes mozambicaines. Textes de la 2ème Conférence de l'Organisation de la Femme Mozambicaine, Paris, Centre de l'Information sur le Mozambique, [1977] 53p.)

CÓPIAS DESTE DOCUMENTO

*Podem ser pedidas ao CEDIMO cópias deste documento,
para além da sua distribuição normal, ao preço
de Esc. 7\$00 , cada cópia*